OSISKO
MINIÈRE OSISKO

Minière Osisko Inc. — Projet minier Windfall

Étude de potentiel archéologique

Étude d'impact sur l'environnement

Arkéos inc.
Société d'expertise en recherches anthropologiques

Janvier 2023

OSISKO
MINIÈRE OSISKO

Minière Osisko Inc. — Projet minier Windfall

Étude de potentiel archéologique

Étude d'impact sur l'environnement

Arkéos inc.
Société d'expertise en recherches anthropologiques
433, rue Chabanel O., bur. 516, Montréal (Qc) H2N 2J4

850-1074

SOMMAIRE EXÉCUTIF

Dans le cadre du projet minier Windfall (le Projet), Minière Osisko inc. (Osisko) documente le milieu récepteur afin de compléter une étude d'impact sur l'environnement (ÉIE). La présente étude de potentiel archéologique, réalisée par Arkéos, fait partie de ces composantes pour lesquelles les impacts du Projet doivent être analysés. Le projet Windfall est un projet d'exploitation aurifère situé sur le territoire Eeyou Istchee Baie-James dans la région administrative du Nord-du-Québec, situé au nord du 49e parallèle. Le projet se situe à 115 km à l'est de la ville de Lebel-sur-Quévillon et à 75 km au sud du village de Waswanipi. Il se trouve sur des terres de la catégorie III d'Eeyou Istchee Baie-James, terres traditionnelles de la communauté de Waswanipi. L'aire d'étude considérée pour la détermination du potentiel archéologique couvre une superficie de 5,14 km^2.

L'analyse géomorphologique et paléoenvironnementale du territoire indique que l'aire d'étude était habitable autour de 8 500 ans avant aujourd'hui (AA). Les données archéologiques suggèrent que la région était plutôt peuplée autour de 5 000 ans AA. La présence autochtone est attestée par les documents ethnographiques et historiques dès le XVIIe siècle. La présence eurocanadienne se manifeste principalement dans la traite des fourrures, et ce, jusqu'au XIXe siècle. Les développements miniers du XXe siècle accentuent la présence eurocanadienne dans le sud du territoire Eeyou Istchee.

Au terme de l'analyse, quatre zones à potentiel ont été retenues dans l'aire d'étude. Ces zones couvrent une superficie totale de 0,19 km^2 et présentent un potentiel archéologique pour y mettre au jour des traces d'occupations autochtones.

Afin de s'assurer que les travaux d'aménagement prévus n'entraînent pas la destruction de vestiges archéologiques ou ethnologiques potentiels, il est recommandé qu'un inventaire archéologique soit effectué préalablement aux travaux advenant que ces derniers affectent les zones de potentiel archéologique.

TABLE DES MATIÈRES

		Page
	SOMMAIRE EXÉCUTIF	i
	LISTE DES FIGURES	iii
	LISTE DES TABLEAUX	v
	LISTE DES PARTICIPANTS	vi
1	**INTRODUCTION**	1
	1.1 Mandat et objectifs	1
	1.2 Zone d'étude	1
	1.3 Contenu du rapport	1
2	**MÉTHODOLOGIE**	5
	2.1 Potentiel archéologique de l'occupation autochtone ancienne	5
	2.2 Potentiel archéologique des occupations autochtones récentes et eurocanadiennes	8
3	**CADRE NATUREL ET PALÉOGÉOGRAPHIE**	9
	3.1 Cadre naturel	9
	3.1.1 Situation et physiographie régionale	9
	3.1.2 Géomorphologie et topographie de l'aire d'étude	9
	3.1.3 Hydrographie	13
	3.1.4 Géologie et ressources lithiques	15
	3.1.5 Climat, faune et flore actuels	15
	3.2 Paléoenvironnement	16
	3.2.1 Déglaciation et épisode du lac Ojibway	16
	3.2.2 Paléogéographie et habitabilité de l'aire d'étude	18
4	**OCCUPATION HUMAINE DU TERRITOIRE**	23
	4.1 Interventions archéologiques antérieures	23
	4.2 Les données ethnographiques et ethnohistoriques	31
	4.3 Cadre culturel régional	40
	4.3.1 Occupation autochtone ancienne	42
	4.3.2 Occupations post-contact	45
5	**ÉVALUATION DU POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE**	55
6	**RECOMMANDATIONS**	59
	OUVRAGES CONSULTÉS	60
	PLANS ANCIENS	67
	SITES INTERNET CONSULTÉS	68

LISTE DES FIGURES

(1/2)

		Page
Figure 1 -	Localisation de l'aire d'étude	3
Figure 2 -	Carte de la physiographie du Québec	10
Figure 3 -	Topographie LiDAR de l'aire d'étude	11
Figure 4 -	Hydrographie de l'aire d'étude	14
Figure 5 -	Extension maximale du lac Ojibway	17
Figure 6 -	Déglaciation de l'aire d'étude	19
Figure 7 -	Représentation des niveaux d'inondation potentiellement atteints par le lac Ojibway, soit 420, 410 et 400 m	20
Figure 8 -	Carte de la végétation du Québec il y a 6 000 ans AA	22
Figure 9 -	Localisation des sites archéologiques et des zones d'information archéologique de la région à l'étude	30
Figure 10 -	Cycle annuel des Eeyouch de Mistassini tel qu'observé par Rogers et Rogers en 1953 et 1954	33
Figure 12 -	Pratique de la trappe au castor pendant l'hiver chez les Eeyouch de Waswanipi	36
Figure 11 -	Crânes de mammifères accrochés dans un arbre, pratique observée chez les Eeyouch de Mistassini	36
Figure 13 -	Territoire de chasse des Anishinabeg du Grand lac Victoria en 1928	37
Figure 14-	Territoire de chasse des Atikamekw en 1928	38
Figure 15 -	Territoire de chasse de la communauté de Waswanipi	39
Figure 16 -	Carte indiquant les territoires de chasse des différentes bandes dans le secteur à l'étude en 1915	41
Figure 17 -	Principaux postes de traite à proximité de l'aire d'étude	47
Figure 18 -	Vue du poste de traite de Waswanipi dans le deuxième quart du XX^{e} siècle	48
Figure 19 -	Vue du poste de traite de Waswanipi au milieu du XX^{e} siècle	48
Figure 20 -	Carte d'exploration montrant que le secteur à l'étude n'est pas cartographié	50

LISTE DES FIGURES

(2/2)

Page

Figure 21 - Carte d'exploration montrant que le secteur à l'étude n'est pas cartographié 51

Figure 22 - Carte d'exploration des eaux montrant le secteur à l'ouest de l'aire d'étude entre les lacs Wetetnagami et Lichen 52

Figure 23 - Photographie montrant un camp hivernal abandonné avec le géologue P. E. Grenier 53

Figure 24 - Zones à potentiel archéologique 56

LISTE DES TABLEAUX

Page

Tableau 1 - Attributs du paysage considérés lors de l'évaluation du potentiel archéologique 6

Tableau 2 - Sites archéologiques connus dans un rayon de 75 km autour de l'aire d'étude 25

Tableau 3 - Zones d'information archéologique identifiées dans un rayon de 75 km autour de l'aire d'étude 29

Tableau 4 - Zones à potentiel archéologique 55

LISTE DES PARTICIPANTS

MINIÈRE OSISKO INC.

Vanessa Millette	Directrice Environnement

ARKÉOS INC.

David Tessier	Archéologue coordonnateur
Jolyane Saule	Archéologue chargée de projet
Maxime Jolivel	Géomorphologue, rédaction du chapitre 3
Mauricio Palacios	Cartographe
Louise Beaudoin	Adjointe administrative
Marie-Michelle Beauregard	Chargée d'édition

1 INTRODUCTION

1.1 Mandat et objectifs

Dans le cadre du projet minier Windfall, Minière Osisko s'engage à réaliser une série d'études d'impacts sur l'environnement. La présente étude de potentiel, réalisée par Arkéos, fait partie de ces études d'impact. Le projet minier Windfall est un projet d'exploitation aurifère qui vise à mettre en exploitation une nouvelle ressource minière sur le territoire Eeyou Istchee.

Le Projet est soumis à la procédure provinciale d'évaluation et d'examen des impacts sur l'environnement en vertu de l'article 153 du chapitre II de la Loi sur la qualité de l'environnement (LQE; L.R.Q., c. Q 2), qui documente les dispositions applicables à la région de la Baie-James et du Nord québécois, en lien avec la convention du même nom. Le Projet n'est pas assujetti à une évaluation environnementale fédérale sous la Loi sur l'évaluation d'impact (L.C., 2019, ch. 28, art. 1) en application du Règlement sur les activités concrètes (art. 18, alinéa c), puisque la production prévue de cette nouvelle mine d'or est de moins de 5 000 tonnes par jour (t/ jour). Dans le cadre de l'étude d'impact sur l'environnement (ÉIE) du Projet, la composante archéologique fait partie des composantes pour lesquelles les impacts du Projet doivent être analysés. C'est dans ce contexte que la firme Arkéos a été mandatée afin de réaliser une étude de potentiel archéologique.

L'objectif est d'identifier les zones qui pourraient présenter le potentiel d'abriter des ressources archéologiques et d'émettre, s'il y a lieu, les recommandations nécessaires afin de s'assurer que les travaux ne mettront pas en péril l'intégrité de ces ressources.

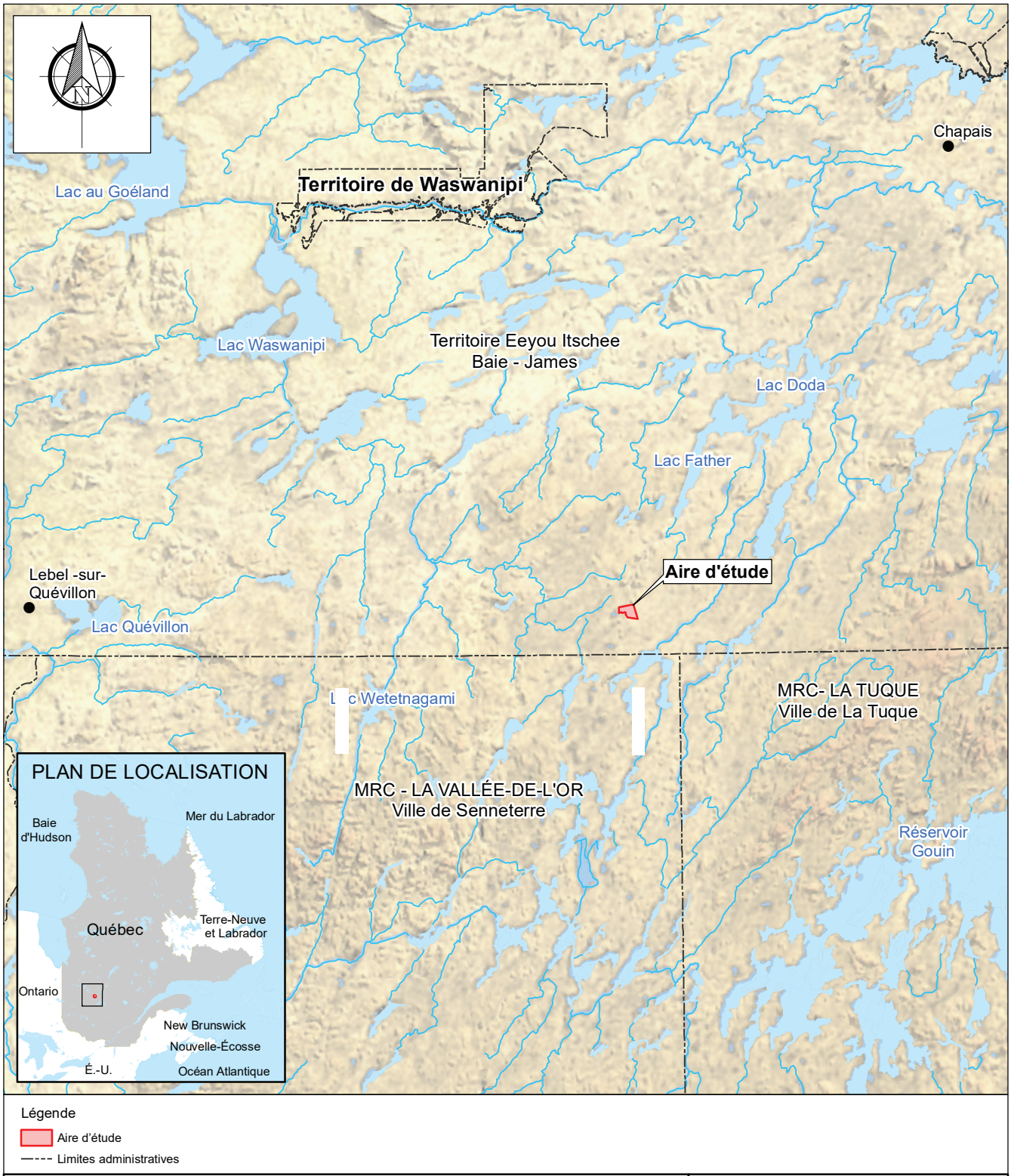
1.2 Zone d'étude

L'aire d'étude couvre une superficie de 5,14 km^2 et se trouve dans la région administrative du Nord-du-Québec, dans le canton d'Urban (figure 1), sur le territoire d'Eeyou Istchee Baie-James, sur des terres de la catégorie III. Le site minier est localisé à 100 % sur les terres de la Couronne et aucun territoire domanial n'est situé dans les zones d'étude locale du Projet. Le Projet se situe à 115 km à l'est de la ville de Lebel-sur-Quévillon et à 75 km au sud du village de Waswanipi. La zone d'étude se trouve sur les terres traditionnelles de la communauté crie de Waswanipi, plus précisément sur les terrains de trappage W25B et W25A. Les coordonnées géographiques centrales du site minier sont : Latitude - 49° 04' 10'' Nord, Longitude - 75° 39' 14'' Ouest.

1.3 Contenu du rapport

L'étude de potentiel se décline en six chapitres. Le chapitre 2 présente la méthodologie employée. S'ensuit une description de l'environnement actuel et passé au chapitre 3 qui met l'emphase

sur l'habitabilité du territoire. Le chapitre 4 est dédié au cadre culturel de l'aire d'étude. Les interventions archéologiques antérieures y sont discutées et les différentes phases d'occupations connues de la région sont présentées. La détermination des zones à potentiel est abordée au chapitre 5, alors que quatre zones à potentiel sont identifiées. Finalement, le chapitre 6 présente les recommandations émises afin de mitiger les impacts négatifs que pourrait avoir le projet sur la ressource archéologique.



Légende

Aire d'étude

Limites administratives

Figure 1 - Localisation de l'aire d'étude

Source: Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles,
© Gouvernement du Québec

Arkéos inc.
Société d'expertise en recherches anthropologiques

ÉCHELLE 1 : 1 000 000

0 5 10 20 30 40 Km

Date
Novembre 2022

Numéro de Projet
850-1074

2 MÉTHODOLOGIE

2.1 Potentiel archéologique de l'occupation autochtone ancienne

L'exercice d'évaluation du potentiel archéologique consiste essentiellement en une analyse des espaces géographiques contenus dans une aire d'étude afin de discriminer des zones où il existe une probabilité de retrouver des indices d'occupation humaine. Cette probabilité est inférée des caractéristiques des occupations humaines connues; elle découle aussi de la capacité de circonscrire des zones où la recherche de ces indices devient une entreprise réaliste. Le reste du territoire terrestre peut avoir porté des occupations ou des activités humaines diverses ; cependant, la probabilité de les découvrir est faible et elle relève plutôt du hasard.

La démarche s'appuie sur un postulat d'ordre anthropologique énoncé de la façon suivante : la présence d'un site archéologique à un endroit donné n'est pas aléatoire et elle résulte d'une suite de décisions individuelles, guidées par la perception du milieu environnemental de même que par diverses contraintes sociales, culturelles et économiques. Le second postulat implique que l'exercice de détermination s'appuie sur une connaissance empirique des caractéristiques de l'occupation humaine d'un territoire, alimentée par une interprétation des données ethnohistoriques et une connaissance générale des caractéristiques de l'occupation humaine d'un territoire plus vaste ; en l'occurrence, le territoire Eeyou Istchee.

L'étude de potentiel doit prendre en compte que, pour la plus grande partie de la période autochtone ancienne, les groupes humains potentiellement présents dans le territoire étaient des nomades dont l'économie de subsistance s'appuyait sur une exploitation des ressources environnementales disponibles. L'étude de potentiel est donc effectuée en s'appuyant sur ces connaissances et en prenant en compte les attributs du paysage (tableau 1). Ces attributs comprennent des critères d'ordre topologique qui réfèrent à la position des lieux et à l'organisation de l'espace géographique selon le postulat que la circulation à travers le territoire et l'occupation des lieux se fait généralement d'une façon logique. Les déplacements sont réalisés selon des stratégies qui prennent en compte des avantages et des inconvénients de l'espace géographique. C'est principalement l'analyse de la carte topographique qui permet d'appréhender l'organisation du paysage. Cette étape de l'analyse permet alors de repérer les éléments suivants : les corridors de circulation potentiels, les points de rencontre, etc. De façon générale, les cours d'eau étaient les voies de circulation principales à travers le territoire. Leurs rives peuvent donc avoir été choisies pour des établissements, dans le cycle du nomadisme, ou comme simple lieu de bivouac, au cours des déplacements. En plus de cela, la disponibilité des ressources qu'offre un territoire est à prendre en compte. La présence d'une source de ressources alimentaires ou matérielles comme le bois de chauffage ou la pierre peut inciter les individus à fréquenter un secteur. Ainsi, la disponibilité des ressources constitue un élément favorable à la présence humaine.

Tableau 1 - Attributs du paysage considérés lors de l'évaluation du potentiel archéologique

Classe de facteurs environnementaux	Critère de potentiel archéologique
Topologie régionale	Association à un ou des systèmes de vallées qui ont pu canaliser la circulation sur le territoire et son occupation.
Microtopologie	Association à des formes de terrain qui favorisent l'établissement, telles que surfaces planes, plus ou moins surélevées : particulièrement des rebords de terrasses lacustres ou fluviales.
Sédimentologie	Association à des matériaux meubles relativement bien drainés : sables limoneux, sables, graviers et moraine.
Hydrographie	Association à des cours d'eau primaires (bassin hydrographique principal) et secondaires (navigables), ou de niveau 3 ou 4 (ruisseaux).
Ressources disponibles	Association à des sources connues de matières premières ou des lieux d'abondance faunique (p. ex. : proximité d'un milieu humide ou d'une frayère).

Dans un second temps, les critères d'ordre topographique réfèrent aux caractéristiques morphologiques et topographiques des lieux étudiés. À cette étape, l'analyse permet de reconnaître le détail des formes de terrain, dans le but de délimiter des surfaces présentant de bonnes qualités pour l'établissement : surfaces planes ou faiblement inclinées, drainage adéquat, etc. Tout au long de la période précoloniale, le cours de plusieurs rivières a été modifié par une oscillation de leur tracé dans une plaine alluviale et leur insertion dans les sédiments laissés lors de la fonte du glacier et durant l'épisode de lac proglaciaire ; les groupes humains présents dans le territoire ont donc dû s'adapter à ces transformations. Pour l'occupation autochtone ancienne, la démarche s'appuie également sur l'état de la connaissance acquise par l'archéologie et l'ethnohistoire. Ces recherches puisent généralement leurs sources dans des ouvrages spécialisés et permettent de mieux saisir la nature de l'implantation des populations humaines. Les données recueillies sur les sites archéologiques connus[1] permettent d'abord d'identifier les traditions culturelles en présence et, par l'étude de leur contexte environnemental, de mieux cibler les choix effectués lors de leur localisation. Ces études fournissent aussi des données sur les modes d'établissement et de subsistance, ainsi que sur les caractéristiques de la mobilité des groupes.

1 Issu du fichier de l'Inventaire des sites archéologiques du Québec – ISAQ – disponible au ministère de la Culture et des Communications

DÉMARCHES PARTICULIÈRES POUR CETTE ÉTUDE

Dans le cadre d'une étude d'impact sur l'environnement, l'exercice de détermination du potentiel archéologique permet de délimiter et de catégoriser des zones où des travaux d'aménagement risquent d'avoir des impacts négatifs sur des phénomènes culturels connus ou potentiels. Dans le cas présent, les données suivantes ont été consultées :

- Hydrographie
- Topographie
- Orthophotographies
- Imagerie aérienne
- LiDAR
- Milieux humides (identifiés par photo-interprétation des orthophotographies)
- Peuplements écoforestiers
- Géologie régionale
- Dépôts de surface
- Zones de végétation et domaines bioclimatiques

La délimitation des zones à potentiel archéologique a été réalisée en suivant les étapes suivantes :

1) Superposition de plusieurs corpus de données géographiques géoréférencées sur une base cartographique à l'aide d'un logiciel SIG :
   - Orthophotographies de l'aire d'étude (fournies par WSP Canada);
   - Images LiDAR de l'aire d'étude (fournies par WSP Canada);
   - Cartes des dépôts meubles disponibles;
   - Fonds de cartes topographiques;
   - Carte des bassins hydrographiques.

2) Constitution d'un corpus de données sur l'évolution du milieu physique dans le but de déterminer le moment où des occupations humaines ont pu être possibles et dans quelles conditions.

3) Constitution d'une synthèse de l'occupation humaine durant la période de l'occupation autochtone ancienne, construite à partir des connaissances acquises sur le corpus de sites archéologiques déjà découverts à l'échelle régionale. Cette synthèse permet d'établir le cadre dans lequel l'occupation du corridor d'étude a pu se réaliser. À cette étape, sont assemblées les données sur les sites archéologiques connus dans le périmètre de l'aire d'étude, à partir de la banque de données de l'ISAQ (inventaire des sites archéologiques du Québec).

4) Consultation des principaux rapports d'interventions archéologiques qui concernent la région à l'étude.

5) Délimitation des zones de potentiel archéologique selon les critères environnementaux et culturels relevés. Comme l'aire d'étude se localise sur des formes de terrain qui ont été déglacées et ont émergé, le potentiel a été établi en tenant compte de l'habitabilité qui est fonction du temps, du climat, de la végétation et de la disponibilité des ressources. Les zones ont été délimitées aussi en prenant en compte leur proximité des plans d'eau (rivières, ruisseaux, lacs).

2.2 Potentiel archéologique des occupations autochtones récentes et eurocanadiennes

Ce volet débute par une synthèse des connaissances relatives aux différents modes d'appropriation et d'occupation du territoire à l'étude par les Eurocanadiens et les Autochtones du XVI^{e} au XX^{e} siècle. L'accent est mis sur les principaux paramètres retenus afin de déterminer les zones à potentiel, à savoir, la nature et le développement des voies de circulation (fluviales et terrestres) ; l'ancienneté, la nature et l'évolution de l'occupation ; ainsi que la position des principaux établissements ayant marqué l'arrière-pays. Différentes sources documentaires ont été utilisées afin d'évaluer le potentiel archéologique de l'occupation pour ces périodes à l'intérieur de la zone d'étude. De plus, plusieurs plans anciens ont été consultés en ligne dans les collections numériques de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), et de la Greffe de l'arpenteur général du Québec (GAGQ). Les Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson ont également été consultées. Au terme de ces recherches, un regard fut posé sur l'ensemble de la zone d'étude afin de déterminer d'éventuelles zones à potentiel archéologique.

3 CADRE NATUREL ET PALÉOGÉOGRAPHIE

3.1 Cadre naturel

3.1.1 Situation et physiographie régionale

L'aire d'étude se situe dans la région du Nord-du-Québec, au sein du territoire Eeyou Istchee, à une cinquantaine de kilomètres environ au nord-ouest du réservoir Gouin, lui-même localisé dans le nord de la région de la Mauricie.

Elle s'intègre dans la vaste province géologique et physiographique du Bouclier canadien qui forme une grande partie du socle de la province du Québec en offrant des paysages relativement monotones, vestiges d'une ancienne surface d'érosion caractérisée par des plateaux d'altitude moyenne, aux reliefs émoussés et parsemés de nombreux lacs et tourbières.

L'aire d'étude se situe plus précisément dans la section la plus élevée des bas-plateaux d'Abitibi de la région de James, caractérisée par un terrain uniforme reposant à une altitude moyenne de 300 m et percée de rares monadnocks (Bostock, 1972) (figure 2). Le relief régional s'élève graduellement des basses terres de la baie James au nord vers la limite sud des bas-plateaux. Le secteur d'étude se situe en bordure ouest de ces derniers et à leur image, il présente un relief relativement plat, régularisé par les processus de sédimentation glaciaire et postglaciaire, égayé çà et là de quelques collines à faible dénivelé et dont les sommets dépassent rarement 450 m. L'altitude moyenne de la plaine alentour oscille entre 380 à 400 m (figure 3).

À une quarantaine de kilomètres au sud, c'est la région physiographique des hautes-terres laurentiennes qui prend le relais, vaste plateau d'une altitude de 450 à 600 m, parfois entaillé par de puissants cours d'eau et qui a la particularité de plonger au contact des basses-terres laurentiennes, au sud. Les reliefs y sont légèrement supérieurs à ceux de la région des bas-plateaux d'Abitibi (Bostock, 1972).

3.1.2 Géomorphologie et topographie de l'aire d'étude

Pour bien saisir l'organisation paysagère du secteur d'étude et les sols qui le composent, il est nécessaire de comprendre la distribution des dépôts de surface, ces sédiments mis en place sur le socle rocheux pendant ou après la déglaciation du territoire à partir de 10 000 ans AA, et sur lesquels, selon leurs caractéristiques, ont pu s'installer les populations autochtones au cours du temps.

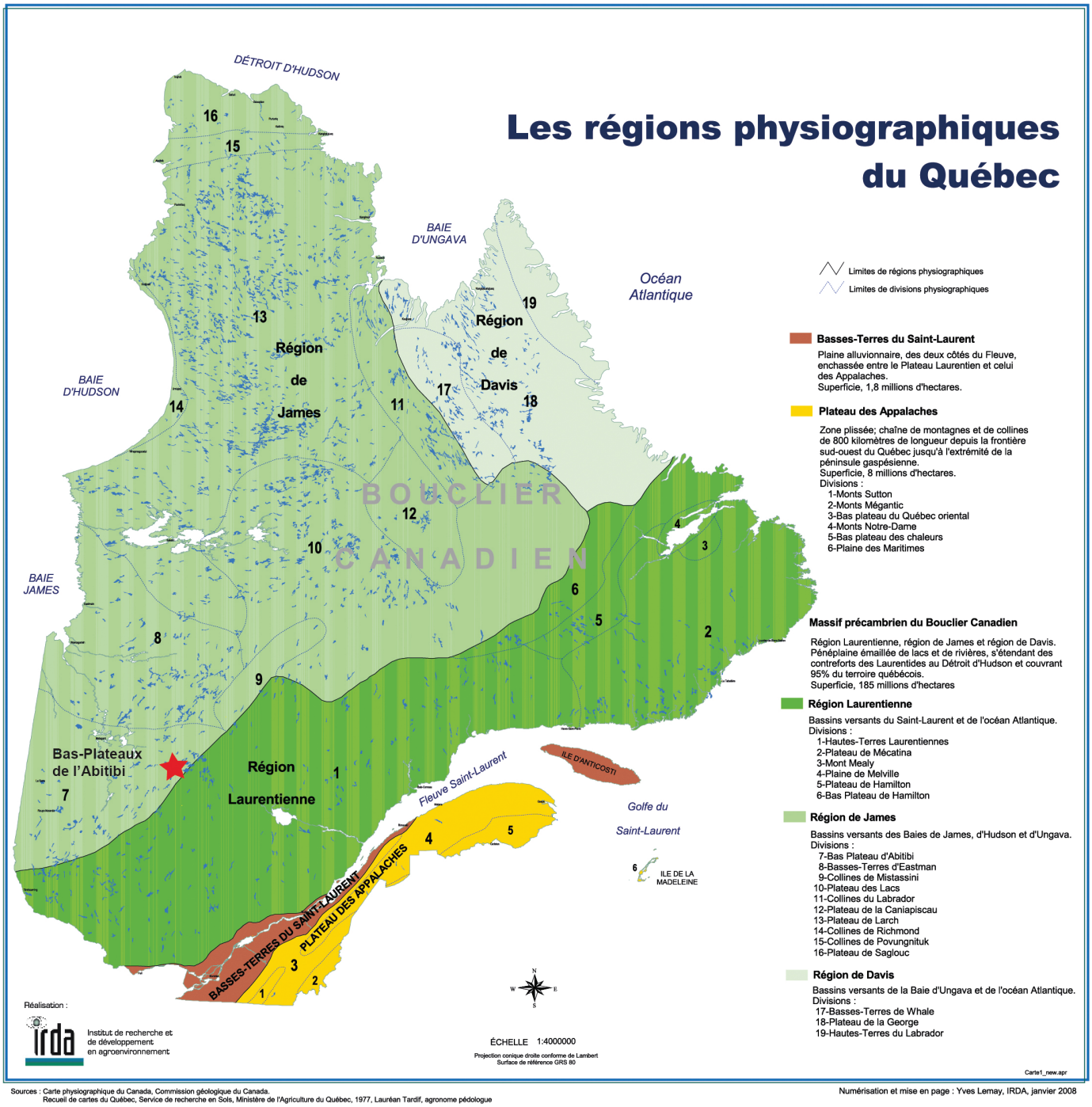


Figure 2 - Carte de la physiographie du Québec. L'aire d'étude (étoile rouge) est localisée dans les bas-plateaux d'Abitibi, dans la région de James (source : IRDA, 2008)

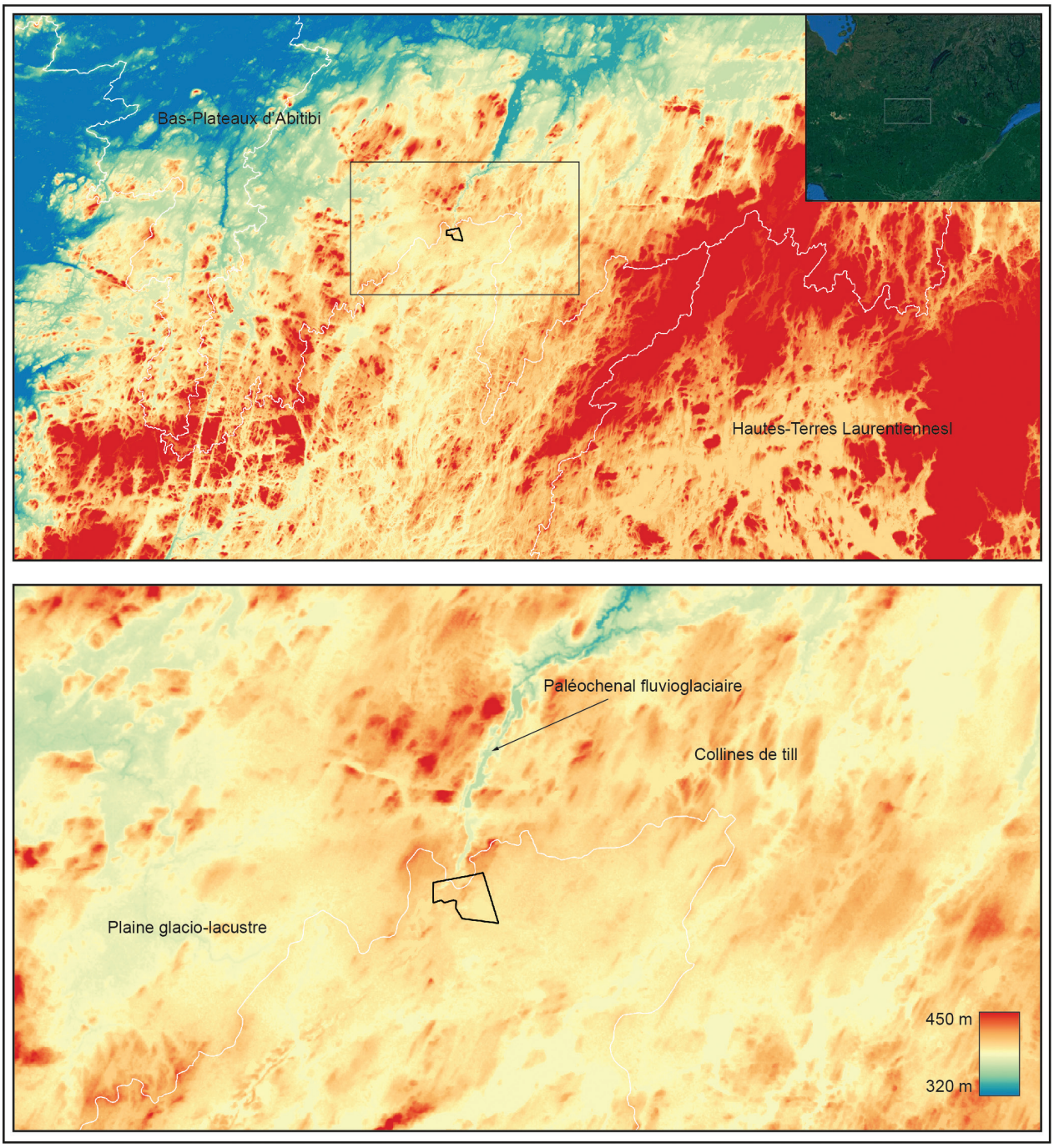


Figure 3 - Topographie LiDAR de l'aire d'étude. Le secteur d'étude est figuré par un polygone noir. Les limites du bassin de la rivière Nottaway et de ses sous-bassins principaux sont matérialisées par des lignes blanches.

La séquence stratigraphique théorique simplifiée dans la région du lac Windfall est la suivante (du socle rocheux vers la surface) :

- Dépôt de till[1]. Les sédiments de toutes tailles emprisonnés dans la glace (till d'ablation) de l'inlandsis laurentidien ou à sa base (till de fond) sont déposés sur place à mesure de la fonte du glacier.
- Dépôt lacustre. Simultanément à la déglaciation, les eaux de fonte s'accumulent et forment d'immenses lacs proglaciaires, dont le lac Ojibway. Des sables et graviers, apportés par les cours d'eau de fonte (fluvioglaciaires), se déposent sur les côtes, près des embouchures et dans certains chenaux. Des limons et des argiles décantent en eau profonde sous forme de varves[2] et régularisent les fonds. De manière générale, plus l'éloignement des rivages est important, plus la sédimentation est fine.
- Après le drainage du lac proglaciaire, le territoire émerge, les cours d'eau s'incisent rapidement dans le substrat sédimentaire. Le vent remobilise certains dépôts sableux. Dans les dépressions mal drainées, des tourbières se développent et, dans les plus septentrionales, le pergélisol s'épand.

Les uniques données de distribution des dépôts de surface à notre disposition sont issues de la carte des zones morphosédimentologiques disponibles sur le site Internet de Ressources Naturelles et Forêts Québec (SIGEOM)[3]. Ces données sont à prendre avec certaines précautions puisqu'elles sont représentées à une échelle qui dépasse le degré de détails dont nous aurions besoin pour interpréter pertinemment les processus qui ont façonné le secteur d'étude.

L'aire d'étude est localisée en bordure d'une vaste plaine glacio-lacustre, vestige de la présence millénaire du paléolac proglaciaire Ojibway (voir figure 3). Dans la région, le niveau maximum atteint par les eaux lacustres serait de 410 à 420 m (Veillette, 1994). Cette affirmation est appuyée par l'altitude des dépôts fluvioglaciaires présents dans l'aire d'étude (400 à 410 m). Au-delà de cette cote, le till est exposé en surface et présente des formes fuselées caractéristiques (voir figure 3). En deçà, ce sont les dépôts lacustres qui dominent. Dans un cas comme dans l'autre, de vastes champs de tourbières se sont développés dans les dépressions mal drainées.

Le paysage est par conséquent plat à légèrement ondulé, parfois entaillé par des réseaux de ravins d'érosion et flanqué de quelques faibles reliefs de till et de dépôts fluvioglaciaires. Au sein de cette plaine, un ancien chenal fluvioglaciaire, aujourd'hui occupé par une succession de lacs longilignes

1 Le till est un sédiment d'origine glaciaire, constitué d'une matrice fine (argile, limon, sable) mélangée à des sédiments de toute taille (graviers, galets, blocs) et non triés.

2 Feuillet sédimentaire déposé dans un lac proglaciaire. Une varve est composée d'une alternance de matériaux sombres, fins et argileux (automne et hiver) et clairs, grossiers et sableux (printemps et été) (Robitaille et Allard, 2007). Le décompte des varves donne la durée de vie absolue du lac.

3 Cette carte est disponible au lien suivant : https://sigeom.mines.gouv.qc.ca/signet/classes/I1108_afchCarteIntr

reliés par un petit cours d'eau présente une entaille modérément profonde, de l'ordre de 20 à 40 m par rapport au terrain avoisinant. Le secteur d'étude prend place à l'extrémité amont de cette paléovallée (voir figure 3). À noter que dans les limites du secteur d'étude, la plaine est occupée par deux petits lacs dont le plus remarquable est de forme circulaire et ceinturé de milieux humides. L'altitude varie de 420 m sur la colline de till/fluvioglaciaire à 395 m dans la plaine. Le thalweg de la paléovallée git à une altitude similaire à la plaine. Au sud de l'aire d'étude, des eskers orientés en axe nord-nord-ouest ou nord-nord-est parsèment le territoire, mais ils se font rares dans le secteur à l'étude. La zone étudiée compte deux eskers de faible envergure et l'élévation maximale que l'on rencontre est de 450 m au-dessus du niveau moyen de la mer (NMM). Les eskers de la région présentent généralement un potentiel aquifère, mais ceux inclus dans l'aire d'étude ne sont pas actuellement utilisés comme source d'eau potable.

Les dépôts fluvioglaciaires (sable et gravier), tout comme le till (gravier, pierre dans matrice sablo-limoneuse) et les dépôts glacio-lacustres (sable fin), à l'origine de la formation de podzol, présentent chacun une bonne perméabilité. Par conséquent, les reliefs du secteur d'étude sont des terrains bien drainés[4].

3.1.3 Hydrographie

L'aire d'étude est incluse dans le vaste bassin versant de la rivière Nottaway, cours d'eau d'importance qui s'écoule vers la baie James qu'elle rejoint dans le secteur de Waskaganish (figure 4). Le territoire est parsemé de nombreux lacs et rivières parmi lesquelles les rivières au Panache à l'ouest et Saint-Cyr et de l'Aigle à l'est, ainsi que les lacs Barry, au sud et les lacs Windfall et Doda au nord, pour ne citer que les plans d'eau d'importance et qui possèdent un toponyme. En effet, d'après les cartes consultées, de nombreux lacs alentour, à commencer par les plans d'eau inclus ou débordant sur le secteur d'étude, ne sont pas nommés.

La limite des deux divisions physiographiques, les bas-plateaux d'Abitibi et les hautes-terres laurentiennes, se calque sur la ligne de partage des eaux entre le bassin de la baie James et le bassin du fleuve Saint-Laurent. L'aire d'étude est ainsi distante de 40 km environ de la ligne de partage des eaux. Elle est positionnée sur la voie de passage qui permet de relier la vallée laurentienne via les bassins de la rivière des Outaouais et de la Saint-Maurice, à la baie James, en empruntant les vallées du bassin de la Nottaway. Par la paléovallée de l'aire d'étude, on peut rejoindre le lac Doda et de là, la vallée de la rivière Opawica qui alimente successivement le bassin des lacs Waswanipi, des Goélands et Matagami, pour finalement se jeter dans la baie James via la vallée inférieure de la rivière Nottaway.

4 Cette affirmation n'est valable que pour les reliefs, puisqu'en plaine et dans les dépressions, différents processus pédologiques et hydrogéologiques peuvent mener à la formation de tourbières.

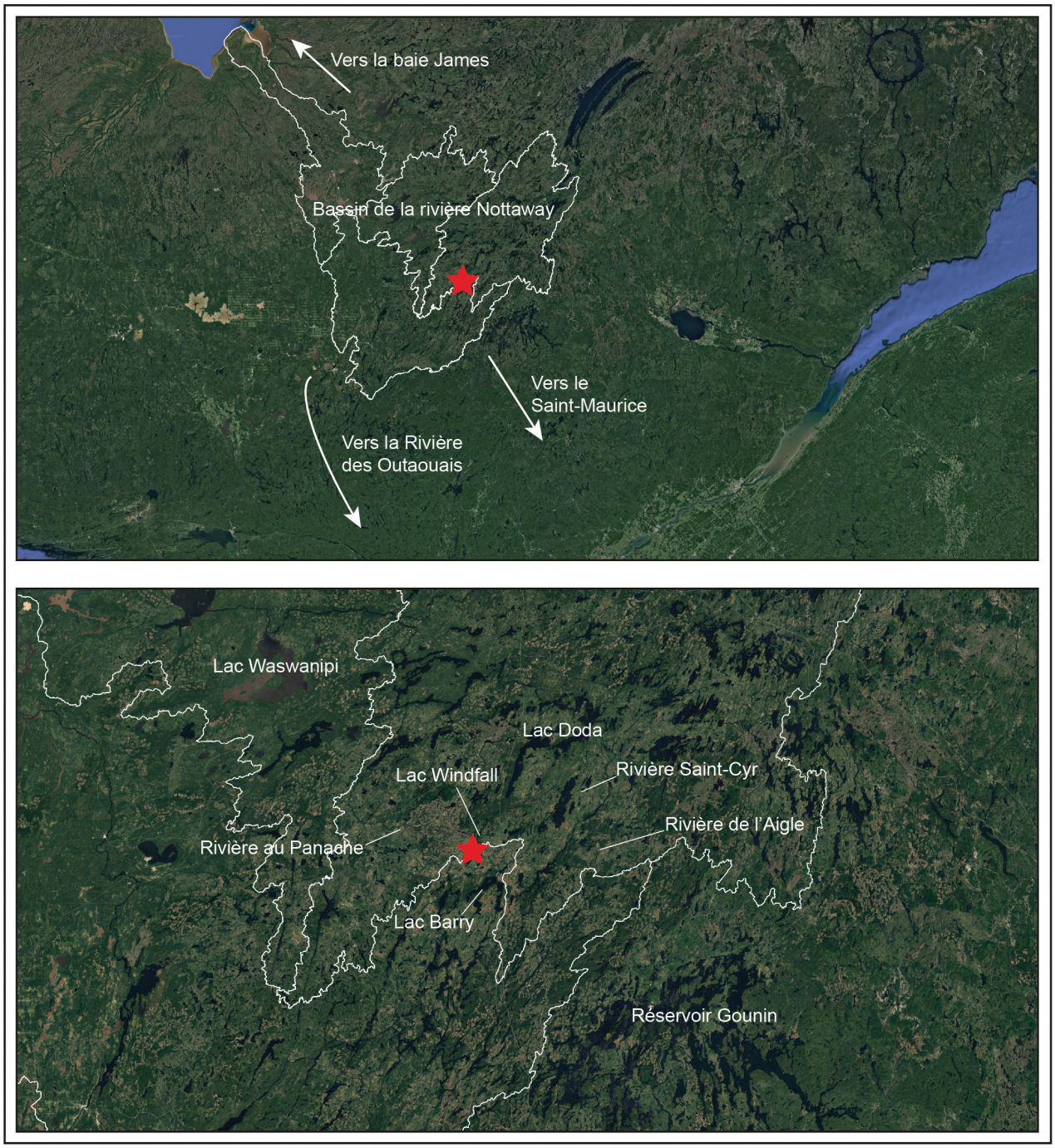


Figure 4 - Hydrographie de l'aire d'étude. L'aire d'étude est figurée par une étoile rouge.

3.1.4 Géologie et ressources lithiques

La région fait partie de la sous-province géologique du Supérieur, laquelle constitue l'ossature principale de la province géologique du Bouclier canadien. Elle s'intègre également dans la formation d'Urban-Barry au sein de la ceinture de roches vertes d'Abitibi (Osisko Mining, 2022). Cette dernière, particulièrement riche en minerai, reflète une suite de roches magmatiques différenciées (roches ultrabasiques-basaltes-andésites-dacites) dont la composition ressemble à la fois aux séquences associées au volcanisme des dorsales océaniques et à la fois à celles associées au volcanisme de subduction (Bourque, 2010).

Le secteur chevauche deux sous-formations : les membres de Windfall et de Macho (SIGEOM). Le premier est principalement composé de roches volcaniques felsiques, incluant des rhyolites, des rhyodacites, des dacites ainsi que des roches volcanoclastiques. Le second est constitué de roches volcaniques mafiques et intermédiaires de type basaltique et andésitique.

À l'échelle locale, on retrouve des roches ignées et métamorphisées, notamment des basaltes et des amphibolites (Raymond, 1989). Soulignons que le basalte a été utilisé par les populations locales pendant la paléohistoire pour fabriquer des outils en pierre taillée (Archéotec, 1983 : 169), alors que l'amphibolite présente les caractéristiques recherchées pour être transformée en outils polis de type hache ou herminette (Gallo, 2022).

3.1.5 Climat, faune et flore actuels

L'aire d'étude s'intègre dans la zone de pessière à mousses hypnacées (Richard, 1995), dont les espèces dominantes sont l'épinette blanche et l'épinette noire, ainsi que dans une moindre mesure, le sapin baumier, le pin gris, le tremble et le bouleau blanc. La dynamique de la pessière est guidée par les feux de forêt (Couillard, 2016). Le climat est subpolaire avec une moyenne annuelle des températures d'environ 0 degré et des précipitations annuelles de l'ordre de 1000 mm (MELCCFP, 2022).

La région à l'étude est caractérisée par la présence de nombreux milieux humides qui forment de grandes tourbières. Ces environnements permettent de soutenir une grande biodiversité et offrent une richesse biotique. Ainsi, au niveau de la faune, les espèces les plus abondantes sont l'orignal, l'ours noir, la martre d'Amérique, le castor et le touladi. On y trouve également des populations d'esturgeons jaunes et noirs dans les cours d'eau importants (MELCCFP, 2022).

3.2 Paléoenvironnement

3.2.1 Déglaciation et épisode du lac Ojibway

Il y a 21 000 ans AA[5], une grande partie du nord de l'Amérique du Nord est recouverte d'une calotte de glace de plusieurs kilomètres d'épaisseur (Dalton *et al.*, 2020). À la fin du Wisconsinien[6], des changements astronomiques entrainent un réchauffement graduel du climat qui provoque la fusion progressive de l'inlandsis laurentidien jusqu'à sa disparition complète au centre de la péninsule du Québec-Labrador, il y a 5 500 ans AA (Dyke, 2004).

Vers 10 500 ans AA, alors que le sud du Québec est enfin libéré des glaces, l'inlandsis laurentidien se scinde en deux calottes : l'une, la plus étendue est centrée sur la péninsule du Québec-Labrador (glacier du Nouveau Québec), l'autre, sur l'ouest de la baie d'Hudson (glacier d'Hudson). Cette division donnera naissance à la moraine d'Harricana, un vaste complexe fluvioglaciaire orienté NNO-SSE (Hardy, 1977), alors que l'inlandsis s'ouvre littéralement telle une fermeture éclair (Ménard, 2012).

La rétention des eaux produites par la fusion des énormes quantités de glace contenues dans l'inlandsis engendre la formation de vastes étendues lacustres. À l'ouest, le lac Agassiz couvre plus de 400 000 km^2 au nord des actuelles provinces du Manitoba et de l'Ontario. À l'est, le lac Ojibway, qui inonde une partie de l'Ontario et de l'Abitibi à la baie James, s'étend à son maximum sur une surface quasi similaire (Veillette, 1994) (figure 5).

La formation du lac Ojibway est datée à 10 570 AA (Breckenridge, Lowell, Stroup et Evans, 2011). L'altitude maximale des lignes de rivage est fixée à 293 m dans la région du lac Témiscamingue, et près de 460 m dans les environs du lac aux Goélands (Vincent et Hardy, 1977; Veillette, 1994). Le lac est contrôlé par trois niveaux différents d'exutoires (les phases d'Angliers, de Kinojévis 1 et 2), chacun finissant par rejoindre la vallée des Outaouais puis la vallée laurentienne. L'extension du lac Ojibway est limitée au nord par le front glaciaire et au sud par la ligne de partage des eaux (Vincent et Hardy, 1977). L'affaissement du socle rocheux dû au poids de l'inlandsis a permis l'extension du lac proglaciaire au sud de l'actuelle ligne de partage des eaux entre les bassins du Saint-Laurent et de la baie de James. Par la suite, le relèvement isostatique a progressivement engendré la migration, vers le nord, de sa limite méridionale (Hardy, 1977; Richard, 1980). L'aire d'étude étant localisée à la limite sud-est d'extension du paléolac, on peut suggérer qu'elle ne fut pas recouverte par les eaux durant toute la durée d'existence du lac Ojibway. En absence de données scientifiques précises se rapportant à l'aire d'étude, il est cependant difficile d'évaluer la durée d'immersion de cette dernière.

5 Les dates citées dans ce texte ont été calibrées grâce au logiciel Calib 810 : elles représentent des années calendaires avant 1950, que l'on simplifie en qualifiant « d'avant aujourd'hui » (AA).

6 Le Wisconsinien est le nom donné à la dernière période glaciaire, de 80 000 à 6 000 ans AA.

Figure 5 - Extension maximale du lac Ojibway. L'aire d'étude est figurée par une étoile rouge. *NB* : la mer de Champlain ainsi que le lac Algonquin, bien que représentés sur cette carte, ne sont pas contemporains du lac Ojibway. Extrait de Veillette, 1994.

À mesure du retrait du front glaciaire vers le nord, le lac Ojibway s'étend lui aussi vers le nord et la fonte s'accélère (Hardy, 1977). Pour autant, des épisodes de refroidissement provoqueront trois réavancées majeures du glacier du Nouveau-Québec dans les basses terres de la baie James et par conséquent, dans le bassin du Lac Ojibway : les épisodes de Cochrane I, Rupert, et Cochrane II (Hardy, 1976 ; Hardy, 1982).

3.2.2 Paléogéographie et habitabilité de l'aire d'étude

Le front du glacier traverse le secteur d'étude vers 10 000 ans AA (Simard, Occhietti et Robert, 2003) (figure 6), alors que le front du glacier continue à retraiter vers l'est/nord-est, à un rythme de 230 m/an (Dyke et Prest, 1987). Durant cette période, une couche de till se dépose sous une forme fuselée et recouvre le territoire sous plusieurs mètres en lui donnant un aspect légèrement bosselé. Quelques culots de glace enfouis dans le till fondent tardivement, donnant naissance à de petits lacs, des kettles. C'est là l'origine des petits lacs inclus dans les limites de l'aire d'étude. Quasi simultanément, l'environnement devient très dynamique. Alors que le front du glacier se retire, initiant la formation du lac Ojibway dans la région, d'énormes quantités de sédiments sont transportées via quelques chenaux qui s'écoulent vers le sud, alimentant le bassin des Outaouais ou de la Saint-Maurice. L'un de ces chenaux fluvioglaciaires façonne une vallée en marge du lac, traversant littéralement l'aire d'étude[7].

L'aire d'étude n'en fut toutefois pas plus habitable pour autant. De fait, les eaux du lac Ojibway envahissent les terres jusqu'à une altitude de 400 à 420 m (Simard, Occhietti et Robert, 2003) (figure 7). L'aire d'étude, dont l'altitude varie de 393 à 420 m, est donc à cette époque localisée sur la frange littorale du plan d'eau, dans la zone de transition entre le till d'origine glaciaire qui forme des collines de faible amplitude et les dépôts lacustres qui ont régularisé les bas-reliefs via une vaste plaine au relief uniforme. Le paysage inondé s'apparente à une large plate-forme sableuse immergée et en pente douce, parsemée de milliers d'îlots non (ou peu) végétalisés (toundra). La proximité des eaux et des glaces maintient dans toute la région un climat rigoureux (Richard, 1980). Pendant cette période, l'aire d'étude est inhabitable (voir figure 7).

Vers 8 470 ans AA, le front glaciaire qui séparait jusqu'alors les eaux du lac Ojibway (qui avait coalescé avec le lac Agassiz) de celles de la mer de Tyrrell, qui recouvraient les basses terres de la baie d'Hudson, finit par céder, entrainant le drainage complet et catastrophique du lac Ojibway (Dyke et Prest, 1987 ; Lajeunesse et St-Onge, 2008). En quelques années, la région entière émerge. La moraine de Sakami, localisée environ 200 km au nord de l'aire d'étude marque la transition entre les terres submergées par les eaux de la mer de Tyrrell et les Hautes-Terres. Elle marque également la position du glacier lors du drainage du lac Barlow-Ojibway (Hardy, 1982).

7 Cette formation sédimentaire se poursuit vers le sud au moins jusqu'à l'est de Senneterre, à 100 km de l'aire d'étude. Après la stabilisation de la ligne de partage des eaux, ce même chenal aurait été entaillé par un petit cours d'eau s'écoulant vers le nord à l'origine du ravinement visible sur la figure 3. Ce cours d'eau est toujours présent aujourd'hui. (L'hypothèse d'un esker semble exclue du fait de l'absence de relief apparent sur l'imagerie LiDAR.)

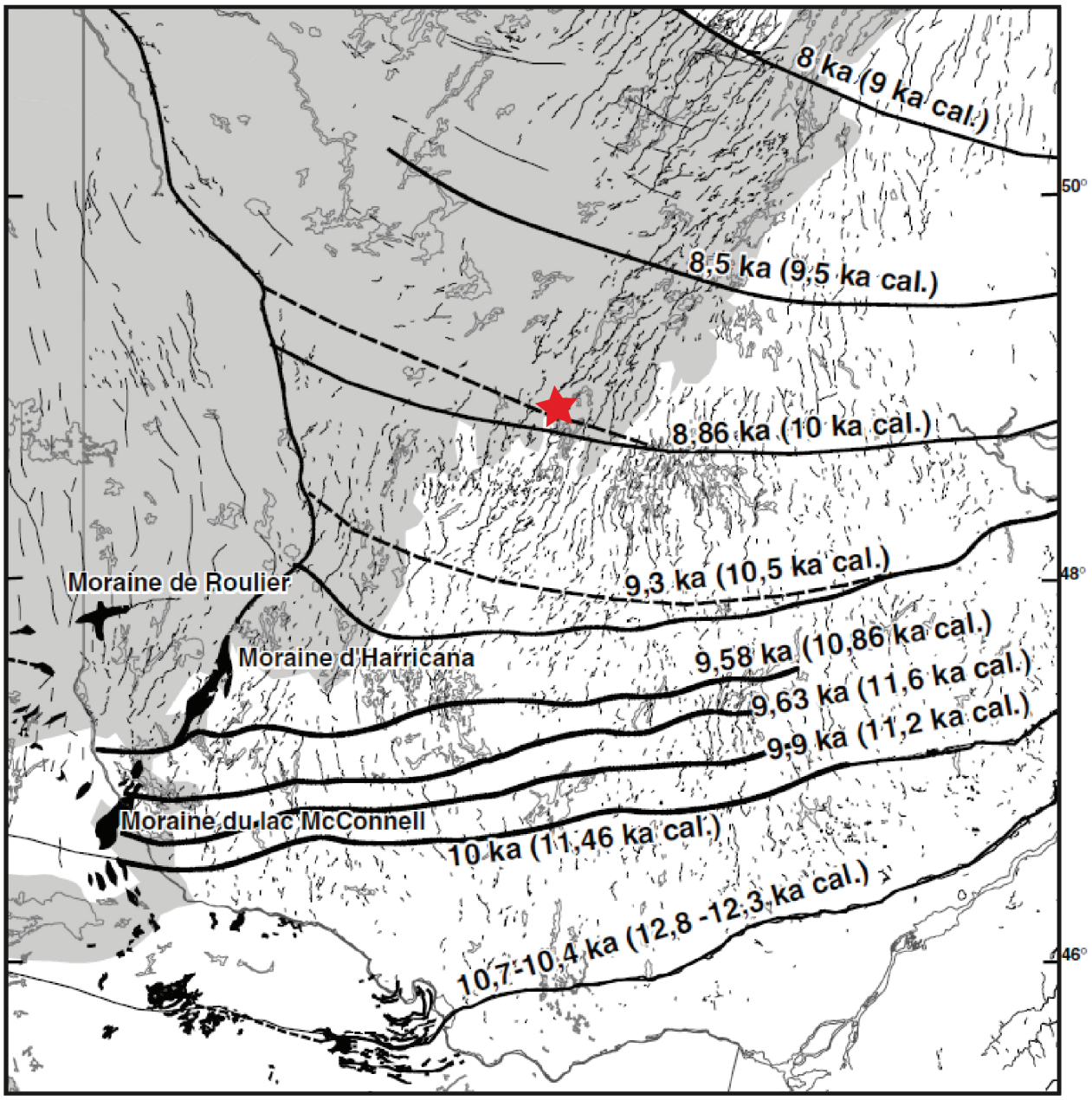


Figure 6 – Déglaciation de l'aire d'étude. L'aire d'étude est figurée par une étoile rouge. Les isolignes représentent l'emplacement du front du glacier en retrait vers le nord-est à différentes dates. Extrait de Simard, 2003.

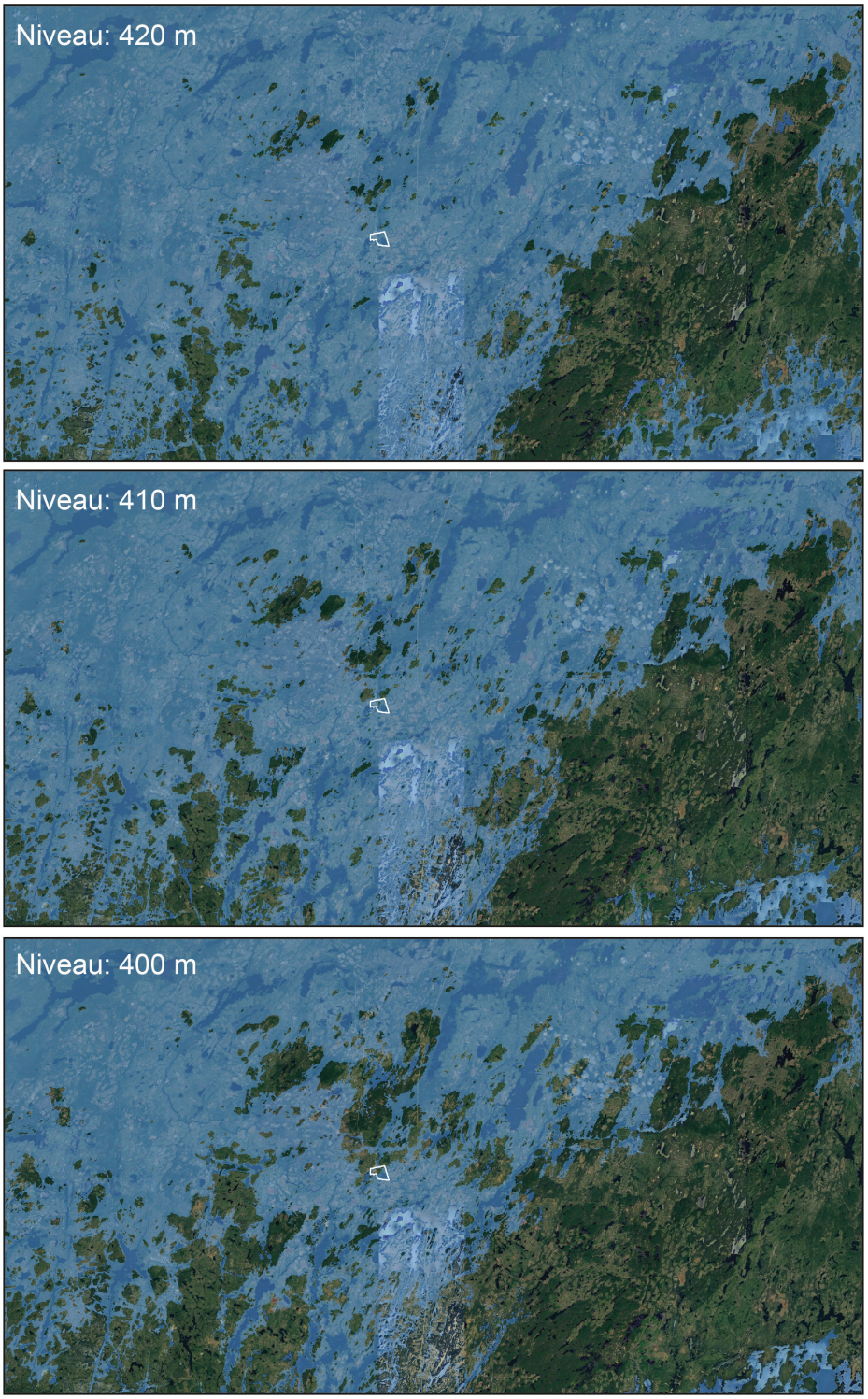


Figure 7 - Représentation des niveaux d'inondation potentiellement atteints par le lac Ojibway, soit 420, 410 et 400 m. D'après la littérature régionale, 420 m semble être la cote maximale. Le secteur d'étude est délimité par un polygone blanc. Dans chacun des scénarios, le territoire d'étude est inondé en totalité ou en partie. Avec un niveau à 400 m, les reliefs de till et/ou fluvioglaciaires émergent difficilement au sein d'une plate-forme peu profonde, parmi une constellation d'îles et îlots non végétalisés, dans un lac aux eaux glaciales. Un environnement peu propice à l'occupation humaine.

Plus au nord et avant qu'une végétation s'installe sur les terres nouvellement exondées, certains dépôts sableux (prélittoraux, deltaïques, fluvioglaciaires) sont remaniés à la faveur d'un épisode climatique chaud et sec (Filion, Saint-Laurent, Desponts et Payette, 1991). Le manque d'informations pour la région à l'étude ne permet malheureusement pas de conclure à l'existence d'un tel épisode. S'il est avéré, on peut s'attendre à la présence d'un placage de limon et de sable fin d'origine éolienne sur les versants de certains reliefs et replats associés. Ces dépôts, s'ils existent, ont pu enfouir et conserver de potentiels vestiges archéologiques.

Dès la vidange du lac Ojibway, le climat se réchauffe et devient plus sec (Richard, 1980). Le territoire d'étude est conquis par les arbres et par une faune de plus en plus riche. Les conditions climatiques favorisent rapidement l'installation d'une pessière ouverte dominée par l'épinette noire et dans une moindre mesure, par le tremble, le sapin et le pin gris (Richard, 1980; Richard et Grondin, 2009). C'est durant cette période que l'aire d'étude devient véritablement habitable.

Il y a 6 000 ans AA, alors que les derniers vestiges glaciaires disparaissent au centre de la péninsule du Québec-Labrador, l'aire d'étude est déjà recouverte par une végétation comparable (quoique légèrement plus dense) à celle d'aujourd'hui (figure 8). À l'époque, le paysage végétal marque la transition entre une sapinière et une pessière fermée (Richard, 1995). Cette dernière était composée d'épinettes noires et blanches, ainsi que, dans une moindre mesure, de bouleaux blancs et de pin gris. Au sud, la sapinière reflétait le peuplement d'une forêt mixte. Le pin blanc était plus abondant qu'actuellement, le thuya était présent sur les terrains argileux et les érables à sucre, les épinettes noires et les bouleaux blancs enrichissaient la diversité forestière (Richard, 1995). Vers 3 250 ans AA, le climat a commencé à se refroidir, l'épinette noire et le pin gris ont progressé pour aboutir au paysage forestier actuel (Richard, 1980).

En résumé, les ressources végétales actuelles, à de minces variations près, ont toujours été disponibles dans le passé. Simultanément à la vidange du lac qui a entrainé l'émersion de l'aire d'étude, le climat s'est réchauffé pour atteindre des valeurs proches de l'actuel. Vers 3 000 ans AA, lors du Néoglaciaire, les températures ont pu baisser légèrement, sans toutefois modifier considérablement les patrons de végétation et par conséquent, les ressources fauniques. Les populations autochtones installées dans les environs n'ont pas eu à faire face à de grands changements dans leur environnement jusqu'à aujourd'hui.

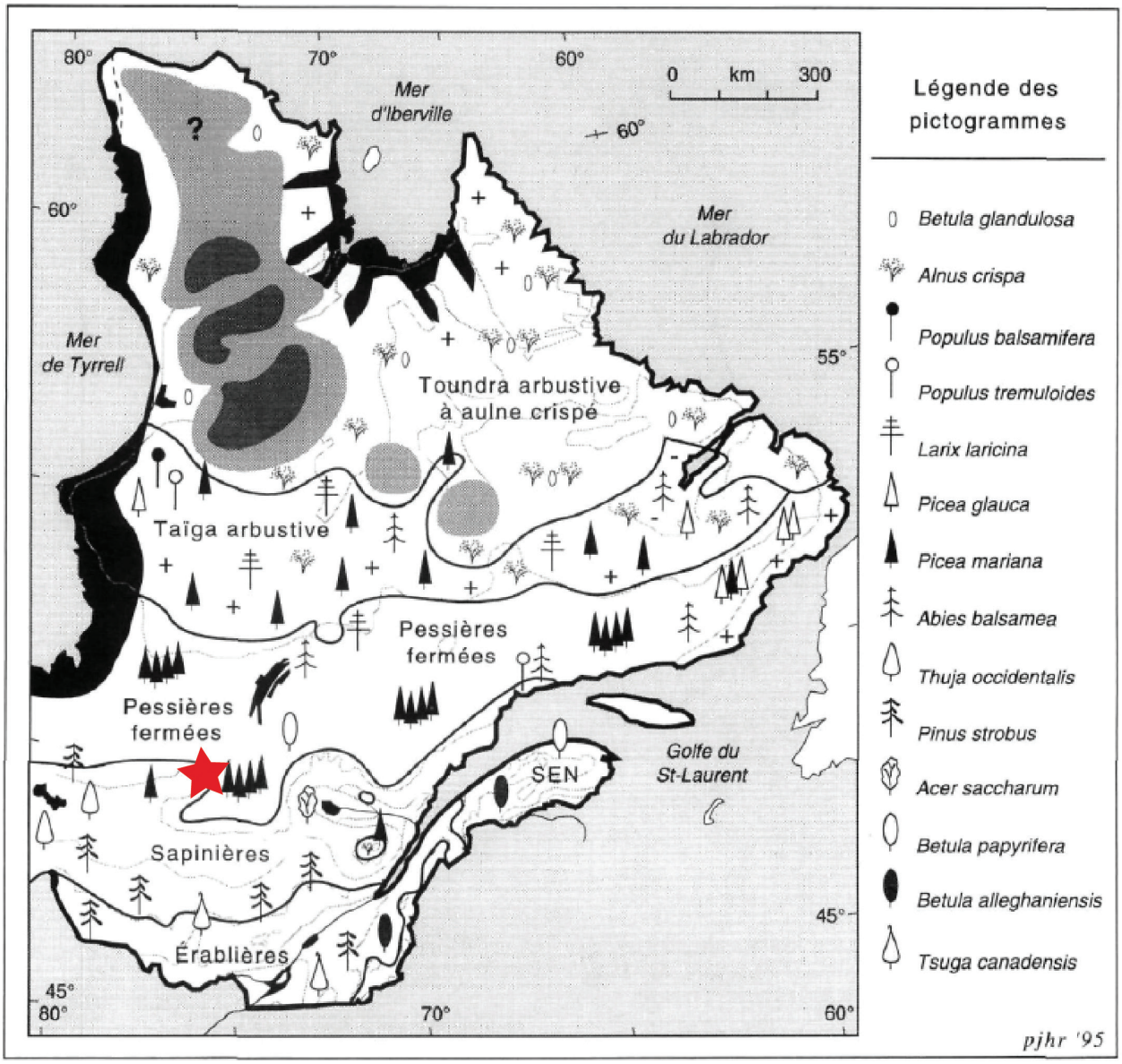


Figure 8 - Carte de la végétation du Québec il y a 6 000 ans AA. L'aire d'étude est figurée par une étoile rouge. Extrait de Richard, 1995.

4 OCCUPATION HUMAINE DU TERRITOIRE

4.1 Interventions archéologiques antérieures

Le sud du territoire Eeyou Istchee est encore méconnu archéologiquement. Même si les premières recherches archéologiques ont eu lieu au milieu de XX^{e} siècle, les données archéologiques se font rares et sont souvent incomplètes. Malgré cela, une dizaine d'interventions a été effectuée dans un rayon de 75 km autour de l'aire d'étude et on compte aujourd'hui quarante sites archéologiques connus dans ce secteur (tableaux 2 et 3 et figure 9).

Edward S. Rogers, ethnologue de formation, est le premier à avoir documenté les occupations anciennes du sud d'Eeyou Istchee à la fin des années 1940. Il fait, entre 1946 et 1950, une série d'expéditions en canot qui lui permette de répertorier une centaine de sites archéologiques et de collecter plus de 4 000 témoins archéologiques (Rogers et Rogers, 1948; Rogers et Rogers, 1950; Rogers et Bradley, 1953). Ce faisant, il explore les abords des rivières Dumoine et Harricana avant de se diriger vers la baie James en 1946. L'année suivante, il se rend du réservoir Gouin au lac Mistassini, où il identifie une carrière de quartzite (EgFf-2), avant d'emprunter la rivière Témiscamie jusqu'à la baie James. En 1950, il explore l'intérieur des terres depuis Senneterre en longeant la rivière Bell jusqu'à la rivière Ashuapmushuan. C'est lors de cette expédition qu'il explore les environs au nord de l'aire d'étude et qu'il identifie une série de sites autour des lacs Doda et du Bras Coupé (Rogers et Bradley, 1953 : 139). Le matériel fut d'abord analysé par Johnson (1948) qui en fait une description, puis par Pintal (2005) qui catalogue l'ensemble de la collection. Les travaux initiaux de Rogers seront intégrés dans une synthèse portant sur l'occupation ancienne du sud d'Eeyou Istchee (Martijn et Rogers, 1969). C'est d'ailleurs dans l'ouvrage de 1969 que le premier découpage de la période de l'occupation autochtone ancienne régionale est présenté. On propose alors que l'est de la baie James ait fait l'objet d'incursions ponctuelles dès 6 500 ans AA, avant que se mette en place le complexe « Wehopsk », qui est une expression régionale du concept de l'Archaïque du Bouclier[1]. Martjin divise ensuite le complexe « Wehopsk » en quatre phases s'échelonnant de 6 000 ans AA à 400 ans AA. Il faut souligner qu'à l'époque aucune date radiocarbone n'avait été obtenue. Ce découpage culturel proposé par Martijn et Rogers a jeté les bases de la compréhension de la séquence culturelle qui sera adaptée au fil des nouvelles découvertes.

Une autre grande contribution à l'archéologie du sud d'Eeyou Istchee découle des grands projets d'infrastructures des années 1970 et 1980 qui ont engendré la réalisation de plusieurs interventions archéologiques dans la région. D'emblée, dans le cadre du projet de mise en place du Réseau de Transport d'Énergie de la Baie James (RTBJ), une série d'inventaires archéologiques sont alors

1 Le concept d'Archaïque du Bouclier est aujourd'hui considéré comme étant désuet. Popularisé par Wright (1972), il fait référence à une grande culture archéologique qui couvre l'ensemble du Bouclier canadien et qui exprimerait une adaptation aux ressources de la forêt boréale. Cette conception semble réductrice et trop englobante pour qualifier les assemblages archéologiques.

conduits entre 1976 et 1981 et mènent à l'identification de 152 sites (Groison, 1977 ; Groison, 1978 ; Arkéos, 1981a ; Arkéos, 1981b). Deux de ces sites, DgFv-1 et DgFv-2 (voir figure 9), se trouvent d'ailleurs sur les berges de la rivière Saint-Cyr, à moins de 13 km au sud de l'aire d'étude. Une fois les données collectées, elles ont été colligées et ont fait l'objet d'une synthèse (Archéotec, 1983). Quelques années plus tard, un inventaire a été fait dans le cadre du reboisement à grande échelle dans les secteurs de Chibougamau et Chapais (Denton, Nolin et Lajoie, 1988). Cette intervention a permis d'identifier plusieurs sites autochtones dans les environs du lac Doda, qui se trouve à une cinquantaine de kilomètres au nord de l'aire d'étude.

En parallèle des interventions archéologiques préventives, deux inventaires ont spécifiquement ciblé les postes de traite de Mégiscan (DdFw-1, Archéotec, 2017) et de Waswanipi (DjGc-2, Roy, 2011) localisés respectivement à 60 et 85 km de l'aire d'étude. Dans les deux cas, les inventaires visaient à localiser les vestiges architecturaux associés aux installations de traite et à collecter un échantillon de culture matérielle afin de brosser un portrait de l'occupation.

Depuis, les interventions à proximité de l'aire d'étude sont demeurées anecdotiques. Quelques inventaires ont été faits en périphérie éloignée de l'aire d'étude, en particulier pour le compte du ministère des Transports (Langevin et Subarctique, 2006 ; Subarctique, 2011 ; Patrimoine Experts, 2011). Ces interventions n'ont pas permis de repérer de nouvelles ressources archéologiques. Finalement, soulignons qu'un inventaire avec sondages manuels et inspection visuelle a été conduit immédiatement à l'ouest de l'aire d'étude dans le cadre du projet minier Windfall (Corporation Archéo-08, 2018). Cet inventaire faisait suite aux recommandations émises dans une étude de potentiel (Corporation Archéo-08, 2007) et a mené à l'excavation de 1 028 sondages qui n'ont pas révélé de matériel archéologique. Notons que la présente étude de potentiel se fait en continuité avec ces travaux entamés précédemment.

Les interventions antérieures ont donc permis d'identifier une quarantaine de sites archéologiques dans la région, mais aucun site ne se trouve à proximité de l'aire d'étude. Les sites les moins distants se trouvent à plus de 10 km et l'inventaire avec sondages effectués dans la partie est des limites du projet Windfall n'a pas permis de reconnaitre des éléments archéologiques significatifs. Malgré cela, les informations tirées des sites archéologiques connus peuvent servir à identifier quelques tendances dans l'occupation du territoire. D'abord, la majorité des sites témoignent d'une occupation autochtone ancienne quoique, sur plusieurs sites, seuls quelques artéfacts peu diagnostiques ont été trouvés en surface. Par conséquent, il est impossible, dans la plupart des cas, de fournir une datation basée sur la culture matérielle recueillie. Il a toutefois été possible d'identifier des composantes associées à la période du Post-Archaïque (3 000 – 400 ans AA) sur les sites DiFt-1, DiFs-2, DcFv-2 et -3 puisque des tessons de poterie ont été trouvés.

Tableau 2 - Sites archéologiques connus dans un rayon de 75 km autour de l'aire d'étude

Code Borden	Référence	Type d'intervention	Latitude	Longitude	Distance par rapport au projet (km)	Distance par rapport à l'eau (m)	Plan ou cours d'eau à proximité	Altitude absolue (m)	Altitude par rapport au niveau de l'eau (m)	Affiliation chronoculturelle	Description sommaire
DgFv-1	(Groison, 1977 ; Archéotec, 1983)	Inventaire et inspection visuelle	49.04167	75.523094	12,83	45	Rivière Saint-Cyr	390	10	Autochtone ancien (indéterminé)	Site en surface ; trois éclats de quartzite ont été trouvés.
DgFv-2	(Groison, 1977 ; Archéotec, 1983)	Inventaire et inspection visuelle	49.041898	75.521311	12,91	45	Rivière Saint-Cyr	390	10	Autochtone ancien (indéterminé)	Site avec artéfacts en surface et enfouis ; cinq sondages positifs sur 13 effectués ; deux grattoirs et 26 éclats, dont un retouché, ont été récoltés.
DiFu-1	(Rogers et Bradley, 1953 ; Pintal, 2005)	Inspection visuelle	49.469827	75.371903	43,98		Lac Doda			Autochtone ancien (indéterminé)	Très peu d'information disponible, mais deux grattoirs, un biface et trois éclats font partie du catalogue.
DiFt-1	(Rogers et Bradley, 1953 ; Pintal, 2005)	Inspection visuelle	49.465782	75.289336	46,70		Lac Doda			Autochtone ancien (Post-Archaïque)	Très peu d'information disponible, mais 10 tessons de poterie, trois percuteurs, un grattoir, un outil poli indéterminé et cinq éclats font partie du catalogue.
DjFv-1	(Groison, 1978 ; Archéotec, 1983)	Inventaire et inspection visuelle	49.544259	75.555102	47,69	< 5	Lac La Ronde	311	< 1	Autochtone ancien (indéterminé)	Site en surface ; deux éclats de quartzite ont été trouvés.
DiGa-1	(Rogers et Bradley, 1953 ; Pintal, 2005)	Inspection visuelle	49.401805	76.155117	47,88		Lac Malouin			Autochtone ancien (indéterminé)	Très peu d'information disponible, mais le catalogue fait état d'un biface.
DjFv-2	(Groison, 1978 ; Archéotec, 1983)	Inventaire et inspection visuelle	49.547378	75.552909	48,05	< 5	Lac La Ronde	303	< 1	Autochtone ancien (indéterminé)	Le site a livré deux pointes à encoches latérales, un grattoir en chert, deux fragments d'outils et 69 éclats en surface.
DjFv-3	(Groison, 1978 ; Archéotec, 1983)	Inventaire et inspection visuelle	49.55152	75.550619	48,53	< 5	Lac La Ronde	303	< 1	Autochtone ancien (indéterminé) et autochtone récent	Identification du site lors d'une inspection visuelle. Le site a livré quatre éclats en surface. Une habitation de facture autochtone récente a également été documentée. Il s'agit d'une occupation d'été avec une habitation circulaire récente dont la vocation était la pêche.
DiFs-1	(Denton, Nolin et Lajoie, 1988 ; Rogers et Bradley, 1953)	Inspection visuelle	49.420864	75.16314	48,91		Lac Doda	335		Autochtone ancien (indéterminé) et autochtone récent	Découverte de matériel lithique en surface et de traces d'occupations récentes, notamment des vestiges du camp de Fred Dickson, un chasseur-trappeur cri. De nombreuses traces d'habitations récentes et de la céramique eurocanadienne ont également été repérées.
DiFs-6	(Denton, Nolin et Lajoie, 1988)	Inspection visuelle	49.418824	75.159381	48,96		Lac Doda			Autochtone ancien (indéterminé)	Découverte de cinq éclats en grès calcareux en surface.
DiFs-7	(Denton, Nolin et Lajoie, 1988)	Inspection visuelle	49.418824	75.15163	49,37		Lac Doda			Autochtone ancien (indéterminé)	Découverte d'un nucléus en quartz en surface.
DiFs-8	(Denton, Nolin et Lajoie, 1988)	Inspection visuelle	49.419912	75.147074	49,69		Lac Doda			Autochtone ancien (indéterminé)	Découverte d'une aire de taille du quartz en surface. Aucun artéfact n'a été récolté.
DiFs-9	(Denton, Nolin et Lajoie, 1988)	Inspection visuelle	49.419368	75.140818	49,99		Lac Doda			Autochtone ancien (indéterminé)	Site en surface ; deux éclats de quartzite ont été trouvés.
DiFt-2	(Rogers et Bradley, 1953 ; Pintal, 2005)	Inspection visuelle	49.448293	75.169054	50,73		Lac Doda			Autochtone ancien (indéterminé)	Très peu d'information disponible, mais le catalogue fait état d'un éclat.
DdFv-1	(Groison, 1978 ; Archéotec, 1983)	Inventaire et inspection visuelle	48.659722	75.526111	51,62	< 1	Rivière Pascagama	375	< 1	Autochtone ancien (indéterminé)	Site perturbé avec artéfacts en surface. Une pointe à encoches, un biface, un fragment d'outil bifacial et 921 éclats ont été trouvés. Le basalte est presque la seule matière utilisée sur le site.
DjFx-1	(Rogers et Bradley, 1953 ; Pintal, 2005)	Inspection visuelle	49.562062	75.891324	51,97		Lac Opawica			Autochtone ancien (indéterminé)	Très peu d'information disponible, mais 84 éclats et un nucléus font partie du catalogue.
DiFs-2	(Rogers et Bradley, 1953 ; Pintal, 2005)	Inspection visuelle	49.460386	75.152018	52,55		Lac du Bras Coupé			Autochtone ancien (Post-Archaïque) et autochtone récent	Site avec deux composantes sur le site : une datant entre 3000 et 2000 ans AA grâce à la présence d'une pointe à base quadrangulaire avec des encoches et une datant de la période coloniale avec une pierre à fusil. Dans le catalogue, on retrouve un biface, un éclat, deux tessons de poterie et une pierre à fusil.
DdFv-4	(Groison, 1978 ; Archéotec, 1983)	Inventaire et inspection visuelle	48.631944	75.555833	54,32	2	Rivière Pascagama	378	5	Autochtone récent	Très peu d'information disponible, mais le catalogue fait état d'une pierre à fusil.
DdFv-5	(Groison, 1978 ; Archéotec, 1983)	Inventaire et inspection visuelle	48.596944	75.581389	57,96	0	Île au Renard	378	< 1	Autochtone ancien (indéterminé) et autochtone récent	Identification du site où trois éclats de quartzite ont été trouvés en surface. Un total de huit sondages ont été faits ; ils étaient tous négatifs. Deux structures d'habitations récentes ont aussi été trouvées.
DiFs-3	(Denton, Nolin et Lajoie, 1988 ; Rogers et Bradley, 1953)	Inspection visuelle	49.486696	75.079684	58,29		Lac du Bras Coupé	351		Autochtone ancien (indéterminé)	Découverte de quatre outils lithiques et de pierres rougies en surface.

Code Borden	Référence	Type d'intervention	Latitude	Longitude	Distance par rapport au projet (km)	Distance par rapport à l'eau (m)	Plan ou cours d'eau à proximité	Altitude absolue (m)	Altitude par rapport au niveau de l'eau (m)	Affiliation chronoculturelle	Description sommaire
DiFs-4	(Rogers et Bradley, 1953 ; Pintal, 2005)	Inspection visuelle	49.489314	75.082183	58,36		Lac du Bras Coupé			Autochtone ancien (indéterminé)	Très peu d'information disponible, mais le catalogue fait état d'une pointe à base quadrangulaire à encoches, d'un grattoir, d'un racloir et de huit éclats. Pintal estime que le site date de 3000 à 2000 ans AA.
DdFv-3	(Groison, 1978 ; Archéotec, 1983)	Inventaire et inspection visuelle	48.59 0000	75.589722	58,67	10	Île au Renard	385	2,5	Autochtone ancien (indéterminé)	Quatre sondages ont été faits et un était positif. Un racloir en basalte a été trouvé.
DdFw-2	(Archéotec, 2017)	Inventaire	48.59071 0	-75.793396	59,25		Rivière Mégiscan		2	Autochtone ancien (indéterminé) et autochtone récent	25 sondages ont été effectués. Le site présente minimalement deux composantes : une historique et une paléohistorique (139 éclats et trois outils ont été trouvés).
DdFv-2	(Groison, 1978 ; Archéotec, 1983)	Inventaire et inspection visuelle	48.579167	75.6	59,81	3	Lac Pascagama		2	Autochtone ancien (indéterminé)	Une pointe à encoches en basalte a été trouvée en surface. Les sondages effectués étaient négatifs.
DiFs-5	(Rogers et Bradley, 1953 ; Pintal, 2005)	Inspection visuelle	49.498931	75.065498	59,97		Lac du Bras Coupé			Autochtone ancien (indéterminé) et autochtone récent	Très peu d'information disponible, mais le catalogue fait état de 12 éclats et une pointe foliacée à base convexe en quartzite de Mistassini.
DdFw-4	(Archéotec, 2017)	Inventaire	48.581469	75.789579	60,21		Rivière Mégiscan		2,5	Autochtone ancien (indéterminé)	38 sondages ont été effectués et sept sont positifs. Ils ont livré 133 éclats.
DdFw-3	(Archéotec, 2017)	Inventaire	48.581509	75.790696	60,22		Rivière Mégiscan		2	Autochtone ancien (indéterminé)	25 sondages ont été effectués. Ils ont livré 133 éclats.
DdFw-1	(Archéotec, 2017)	Inventaire	48.580843	75.796158	60,36		Rivière Mégiscan		2	Autochtone récent et eurocanadien	Site du poste de traite de Megiscan. L'intervention incluait une cinquantaine de sondages manuels et 20 sous-opérations. En tout, six cabanes en billes de bois, 11 fosses d'entreposage et 11 fosses funéraires ont été identifiées.
DiGc-1	(Rogers et Bradley, 1953 ; Pintal, 2005)	Inspection visuelle	49.40585	76.460283	66,38		Lac Puticagama			Autochtone ancien (indéterminé)	Très peu d'information disponible, mais le catalogue fait état de 12 éclats.
DcFv-8	(Groison, 1978 ; Archéotec, 1983)	Inventaire et inspection visuelle	48.500278	75.547778	68,86	1	Ruisseau Berthelot		< 1	Autochtone ancien (indéterminé)	Découverte de deux éclats de quartzite.
DcFv-6	(Groison, 1978 ; Archéotec, 1983)	Inventaire et inspection visuelle	48.496944	75.549722	69,21	0,5	Ruisseau Berthelot	387	0	Autochtone ancien (indéterminé)	Découverte d'un racloir.
DcFv-5	(Groison, 1978 ; Archéotec, 1983)	Inventaire et inspection visuelle	48.480833	75.537222	71,09	0,5	Rivière Mégiscane	387	0	Autochtone ancien (indéterminé)	Découverte d'un grattoir.
DcFv-4	(Groison, 1978 ; Archéotec, 1983)	Inventaire et inspection visuelle	48.479444	75.54	71,22	0,5	Lac Bernier	387	0	Autochtone ancien (indéterminé)	Découverte d'un fragment d'outil en pierre polie et de six éclats.
DcFv-7	(Groison, 1978 ; Archéotec, 1983)	Inventaire et inspection visuelle	48.478611	75.541667	71,29	1	Lac Bernier	387	< 1	Autochtone ancien (indéterminé)	Découverte d'un racloir en schiste ardoisier rouge.
DcFv-3	(Groison, 1978 ; Archéotec, 1983)	Inventaire et inspection visuelle	48.477778	75.540556	71,39	0,5	Lac Bernier	387	< 1	Autochtone ancien (Post-Archaïque)	Découverte d'un fragment d'outil en chert, de 15 éclats (dont la plupart sont en basalte) et de 16 tessons de poterie. Le site est affilié au Sylvicole moyen ou supérieur (ou Post-Archaïque) grâce à la poterie.
DcFv-2	(Groison, 1978 ; Archéotec, 1983)	Inventaire et inspection visuelle	48.476389	75.543889	71,52	-2,25	Lac Bernier	387	0	Autochtone ancien (Post-Archaïque)	Découverte d'un outil en schiste et de sept tessons de poterie. Le site est affilié au Sylvicole moyen ou supérieur (ou Post-Archaïque) grâce à la poterie.
DcFv-1	(Groison, 1978 ; Archéotec, 1983)	Inventaire et inspection visuelle	48.476111	75.540833	71,57	2	Lac Bernier	387	< 1	Autochtone ancien (indéterminé)	Découverte de 40 éclats, dont la plupart sont en basalte.
DcFu-1	(Groison, 1978 ; Archéotec, 1983)	Inventaire et inspection visuelle	48.473611	75.488056	72,40	2	Lac de la Tête	390	< 1	Autochtone ancien (indéterminé) et autochtone récent	Neuf habitations temporaires de la période récente ont été identifiées. Le site est interprété comme un lieu de chasse au gros gibier où des peaux ont été travaillées. Le site présente aussi une composante ancienne avec un éclat de quartzite.
DeFr-1	(Rogers et Bradley, 1953 ; Pintal, 2005)	Inspection visuelle	48.6725	74.896667	74,17		Obedjiwan			Autochtone ancien (indéterminé)	Découverte d'éclats en surface d'un secteur érodé.
DcFu-2	(Groison, 1978 ; Archéotec, 1983)	Inventaire et inspection visuelle	48.456389	75.489722	74,26	2	Lac de la Tête	390	3	Autochtone récent	Deux structures d'habitation de forme ovale ont été trouvées.
DjGc-2	(Roy, 2011)	Inventaire	49.6575 00	76.493889	84,99		Lac Waswanipi			Autochtone récent et eurocanadien	Identification du poste de traite de Waswanipi. 84 sondages manuels ont été effectués en plus d'une inspection visuelle. Des vestiges architecturaux ont été repérés et la culture matérielle indique une occupation pendant le 19e siècle et le début du 20e siècle.

Tableau 3 - Zones d'information archéologique identifiées dans un rayon de 75 km autour de l'aire d'étude

	Référence	Type d'intervention	Contexte d'intervention	Distance par rapport au projet (km)	Résultats
Zones d'informations archéologiques	(Corporation Archéo-08, 2018)	Inventaire	Développement minier, Osisko inc.	< 1	Aucune découverte ; plusieurs zones d'information archéologique délimitées.
	(Gagnon, 2017)	Inventaire	Travaux routiers, MTQ	71,93	Aucune découverte ; plusieurs zones d'information archéologique délimitées.
	(Langevin et Subarctique, 2006)	Inventaire	Travaux routiers, MTQ	59,89	Aucune découverte ; plusieurs zones d'information archéologique délimitées.
	(Patrimoine Experts, 2011)	Inventaire	Travaux routiers, MTQ	57,64	Aucune découverte ; plusieurs zones d'information archéologique délimitées.
	(Subarctique, 2011)	Inventaire	Travaux routiers, MTQ	58,96	Aucune découverte ; plusieurs zones d'information archéologique délimitées.

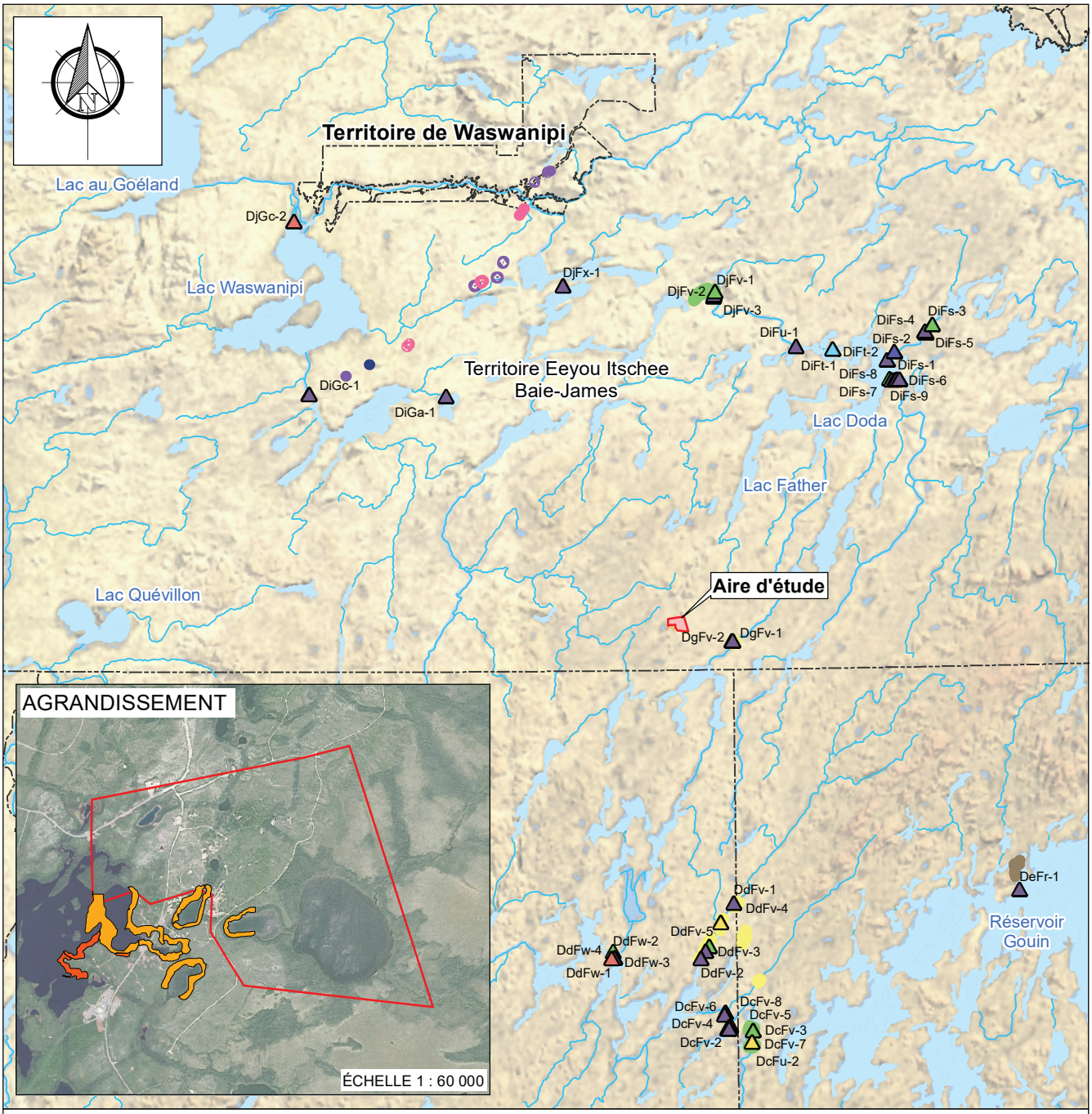


Figure 9 - Localisation des sites archéologiques et des zones d'information archéologique de la région à l'étude

Source: Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles,
© Gouvernement du Québec
© 2022 Google Maps

Arkéos inc.
Société d'expertise en recherches anthropologiques

ÉCHELLE 1 : 1 000 000
0 10 20 40 Km

Date
Novembre 2022

Numéro de Projet
850-1074

On constate ensuite que les sites se trouvent généralement sur le bord des rivières ou des lacs, généralement à moins de 10 m du bord de l'eau. Exceptionnellement, les sites DgFv-1 et -2 se trouvent à 45 m du bord de l'eau. De plus, les sites se situent à une altitude absolue oscillant entre 300 et 400 m NMM, mais cela correspond généralement à une altitude relative inférieure à 10 m par rapport au plan d'eau de proximité. On peut également souligner que deux matières premières lithiques retiennent l'attention. D'abord, on retrouve du quartzite de Mistassini sous forme d'éclats et d'outils sur une majorité de sites (Pintal, 2005). Ceci suggère que les individus qui ont occupé les sites entretenaient des liens avec la région des lacs Mistassini et Albanel plus à l'est. L'autre matière d'intérêt est le basalte qui est intensivement utilisé sur certains sites. Cette matière est localement accessible puisqu'on la retrouve sur les berges de la rivière et du lac Pascagama (Archéotec, 1983 : 169). D'autres matières, comme le schiste ardoisier rouge ou le chert des basses-terres de la baie d'Hudson, sont également mentionnées dans certains rapports, mais sont marginales.

Parallèlement, quelques sites de la période historique ont également été identifiés. Ils sont généralement constitués de vestiges d'habitation que les Autochtones ont occupés temporairement afin de pratiquer des activités de chasse ou de pêche. Il faut finalement souligner que les données archéologiques du secteur sont, somme toute, tenues et généralement incomplètes. Aucun des sites de cette période n'a fait l'objet d'une fouille et les informations disponibles sont très partielles. De plus, plusieurs des interventions précédentes ont consisté en inspection visuelle de surface, sans que des sondages systématiques aient été effectués.

4.2 Les données ethnographiques et ethnohistoriques

Les travaux ethnographiques du XX^{e} siècle sont une source de données complémentaires qui permettent de comprendre le mode de vie des populations algonquiennes[2] au cours des derniers siècles. Ils permettent, entre autres, de documenter les relations qu'entretenaient les différents groupes entre eux et avec leurs territoires. La contribution de Frank Speck (1915 ; 1921 ; 1923) ne peut être passée sous silence ; Speck détaille dans ses écrits ethnographiques, les stratégies de chasse des groupes Eeyouch et Naskapis. Dans la même lignée, Rogers consacre sa thèse doctorale à la société crie et documente extensivement les pratiques de chasse (Rogers, 1958). En parallèle, les analyses ethnohistoriques peuvent également soutenir la compréhension de l'espace algonquien. Une des contributions les plus notables est celle de Toby Morantz et Daniel Francis qui ont écrit des ouvrages phares sur l'ethnohistoire de la baie James (Francis et Morantz, 1983 ; Morantz, 2010). De plus, les projets hydroélectriques d'envergure des années 1980-1990 ont permis aux anthropologues et archéologues de faire plusieurs enquêtes ethnographiques. Ces dernières sont souvent imbriquées dans des rapports d'intervention archéologiques (*p. ex.* Cérane, 1995 ; Archéotec, 1983 ;

2 Si aujourd'hui l'aire d'étude est incluse dans le territoire Eeyou Istchee, elle se trouve à l'extrême sud de ce territoire qui aurait pu être fréquenté par les populations anishinabeg et atikamekw voisines par le passé. Le terme « algonquiens » sera donc utilisé pour référer aux populations autochtones et fait ici référence au groupe linguistique, et non à un groupe ethnique.

Cérane, 1984). Conjointement, l'ensemble de ces sources permettent de comprendre les éléments qui motivent un choix d'établissement chez les populations algonquiennes du XX^{e} siècle. Trois thèmes seront donc abordés dans cette optique : l'organisation sociale, l'organisation territoriale et l'exploitation des ressources.

Il faut d'emblée mentionner que la société algonquienne s'organise en différentes bandes qui sont formées de quelques groupes de chasse (Speck, 1915). Ces groupes de chasses sont généralement apparentés et formés de plusieurs unités familiales. Les territoires de chasse ne sont pas distribués ou gérés par la bande, mais bien par les unités de chasse. Ils sont des entités mouvantes qui évoluent au fil des unions familiales (Rogers, 1958 : 22). L'utilisation des territoires dépend des saisons – qui sont au nombre de six chez les Mistassini (Rogers et Rogers, 1959). Ces saisons sont associées aux activités de subsistance, mais aussi aux schèmes d'établissement (figure 10). Les groupes de chasse se réunissent généralement l'été à un endroit défini. L'hiver, la bande se désarticule en plusieurs groupes de chasse qui iront exploiter différents territoires (Rogers, 1958 : 19). Cette transhumance saisonnière s'observe dans les schèmes d'établissement. Généralement, chaque unité familiale occupe une habitation pendant les mois chauds, alors que l'hiver une habitation communale est partagée par le groupe de chasse (Rogers, 1958 : 30). Une nouvelle habitation communale est érigée chaque automne, puisque chaque année, le groupe de chasse se dirige vers une nouvelle partie du territoire de chasse. Cette stratégie est employée pour éviter d'épuiser les ressources fauniques d'un secteur en y chassant chaque année. Pendant l'hiver, en plus du camp communal, des campements temporaires sont installés et peuvent être occupés de quelques jours à quelques semaines. Les sites de campements de courte durée sont généralement utilisés lors des déplacements, alors que les camps satellites servent de point de chute où les groupes séjournent un peu plus longtemps pour effectuer des tâches spécifiques. Règle générale, les campements sont localisés sur les berges des rivières ou des lacs, à proximité de voies de portage (Rogers, 1958 : 70). Il faut aussi souligner qu'une architecture spécifique est dédiée aux différents types de campements selon leur fonction. La saison et le nombre d'occupations justifient souvent quel type de structure d'habitation sera privilégié (Georgekish, 1996). Les campements de la saison chaude sont parfois réutilisés, mais durant l'hiver, on préfère s'établir dans un nouvel endroit pour s'assurer d'avoir suffisamment de bois de chauffage et de ressources pour subvenir aux besoins pendant plusieurs mois. Ainsi, dans une année, un groupe de chasse occupe une série de lieux d'établissement : du lieu de rassemblement estival au campement communal hivernal, en passant par de nombreux campements temporaires de transit ou de chasse. En somme, comme le résume le documentaire « Cree Hunters of Mistassini » (1974), il y a autant de campements, qu'il y a de saisons…

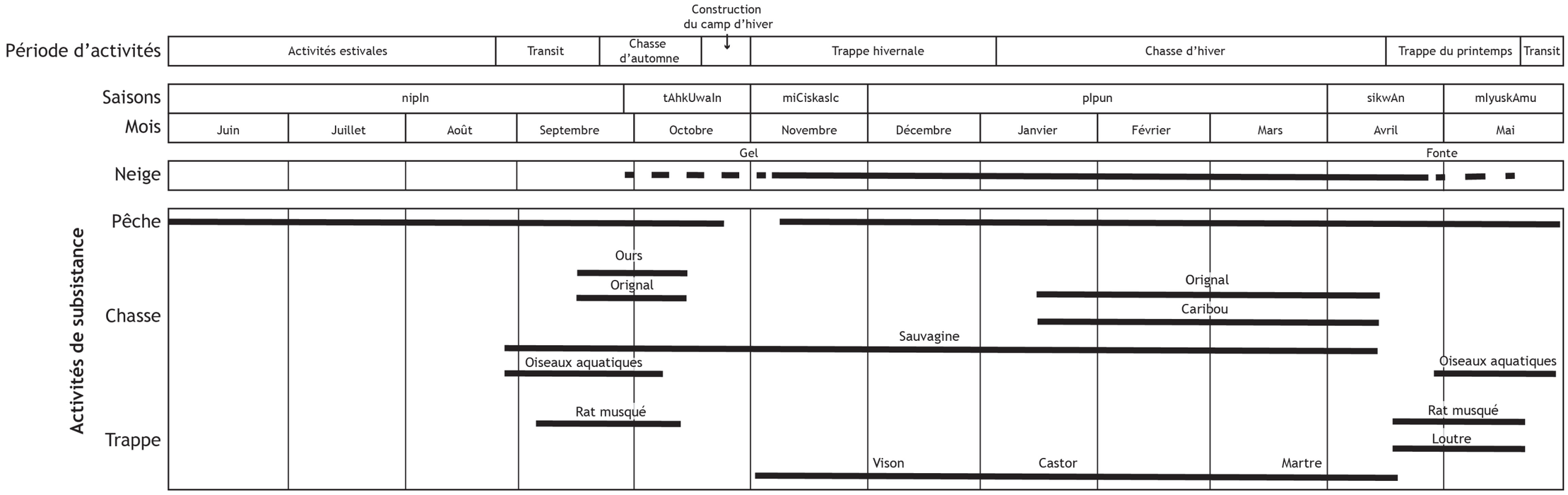


Figure 10 - Cycle annuel des Eeyouch de Mistassini tel qu'observé par Rogers et Rogers en 1953 et 1954 (adapté de Rogers et Rogers, 1959)

Les techniques de chasse et de trappe recensées chez les groupes algonquiens sont nombreuses (Rogers, 1958). Au milieu du XX^{e} siècle, la chasse se pratique à la carabine ou au fusil de chasse, mais l'arc et la flèche sont encore parfois employés lorsque les munitions se font rares. En plus de cela, plusieurs techniques de trappage existent et sont adaptées aux espèces et aux saisons. On reconnait, dans le registre ethnographique, plusieurs types de pièges et de trappes. À titre d'exemple, le piège assommoir est spécifiquement utilisé chez les Mistassinis pour trapper la martre. Les caches sont aussi communes ; on en érige sur les berges au printemps afin de chasser la sauvagine. On utilise alors des appeaux faits de bois et de plumes. Les technologies de prédation sont bien développées, mais le succès de la trappe et de la chasse résulte de la disponibilité des proies. Cette disponibilité dépend des saisons. Par exemple, au début du printemps, le caribou se dirige vers le nord et se disperse. L'animal habituellement grégaire ne se présente plus en harde pendant les mois les plus chauds de l'année. Inversement, l'orignal cible les endroits les plus favorables pendant au début de l'été et s'y agrège. L'ours est chassé toute l'année, mais on le piège du printemps à l'automne, alors qu'on le traque lorsque sa mobilité est réduite lors des mois d'hibernation. Notons d'ailleurs que le statut de l'ours est particulier chez les Premières Nations. On observe d'ailleurs une pratique chez plusieurs peuples autochtones qui, après avoir fait une offrande, accrochent le crâne de l'ours dans un arbre en guise de respect pour l'animal (Hallowell, 1926). Il n'est donc pas inhabituel de voir des crânes suspendus sur le territoire (figure 11). Le même rituel est réservé au castor chez les Eeyouch (Berkes, 2018). Ce dernier est trappé entre les mois de novembre et de mars. On utilise les pièges à assommoir ou les trappes placées sous l'eau (figure 12) ou encore on les attrape au filet. Finalement, la chasse à la sauvagine et la pêche sont pratiquées toute l'année. L'équipement de pêche est assez sommaire ; à l'intérieur des terres, on utilise des filets maillants et des hameçons de type crochet de gorge. La pêche qui se pratique en toutes saisons complémente l'alimentation carnée.

Le rythme annuel des groupes algonquiens est grandement influencé par la distribution des ressources animales, même si les modes de subsistance ont changé à travers le temps. Au XX^{e} siècle, la subsistance carnée des populations du sud d'Eeyou Istchee relevait principalement de la chasse à l'orignal, mais les données ethnohistoriques permettent de croire qu'entre le XVII^{e} et le XX^{e} siècle, la subsistance était davantage orientée vers la chasse au caribou (Rogers, 1967). La subsistance et par extension les schèmes d'établissement sont par conséquent mouvants dans le temps.

Les informations ethnohistoriques suggèrent que l'aire d'étude a fait partie du territoire de chasse de plusieurs nations distinctes distinctes dans le passé, alors qu'il fait aujourd'hui partie du territoire des Eeyou de Waswanipi. Ce cas de figure n'est toutefois pas inhabituel chez les Premières Nations (Vincent, 2016). Deux cartes datant de 1928 (Davidson, 1928a ; Davidson, 1928c) montrent respectivement les territoires de trappe de groupes atikamekw et anishinabegs (figures 13 et 14). Celles-ci ont été superposées aux territoires de trappe de la nation Waswanipi actuels (figure 15).

Figure 11 - Crânes de mammifères accrochés dans un arbre, pratique observée chez les Eeyouch de Mistassini (Rousseau, 1949)

Figure 12 - Pratique de la trappe au castor pendant l'hiver chez les Eeyouch de Waswanipi (Morin, 1953)

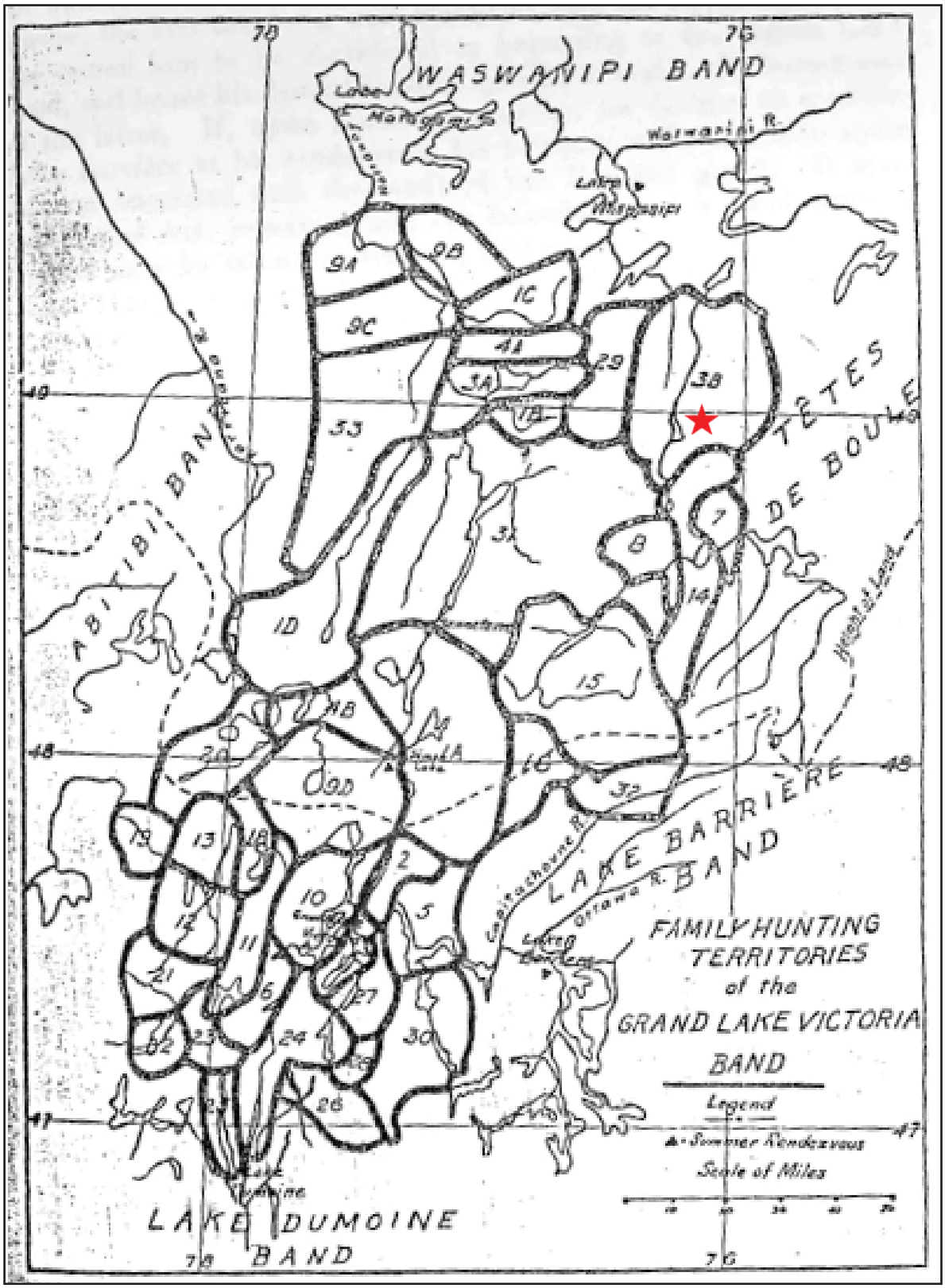


Figure 13 - Territoire de chasse des Anishinabeg du Grand lac Victoria en 1928 (Davidson, 1928b). L'aire d'étude est figurée par une étoile rouge.

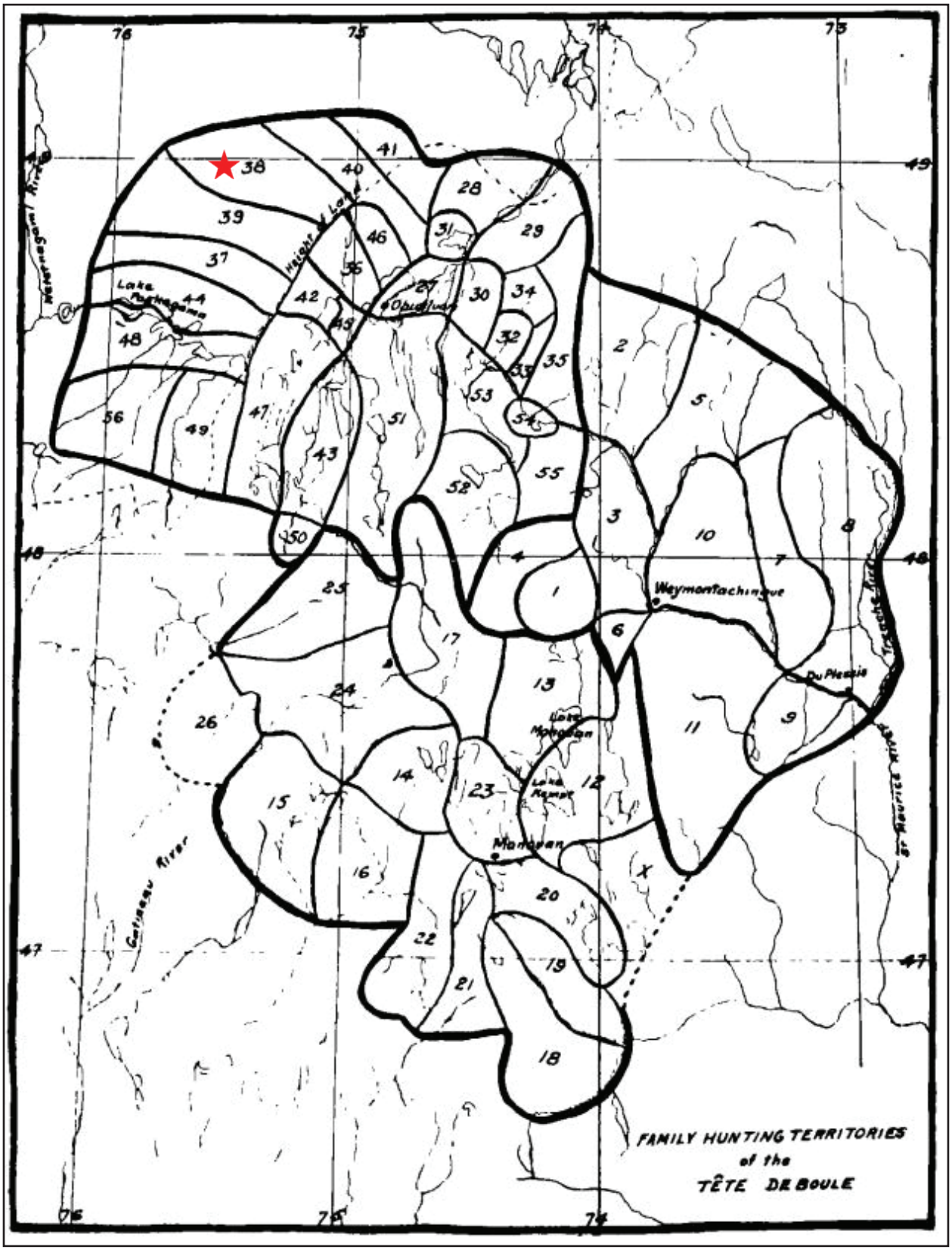


Figure 14- Territoire de chasse des Atikamekw en 1928 (Davidson, 1928c). L'aire d'étude est figurée par une étoile rouge.

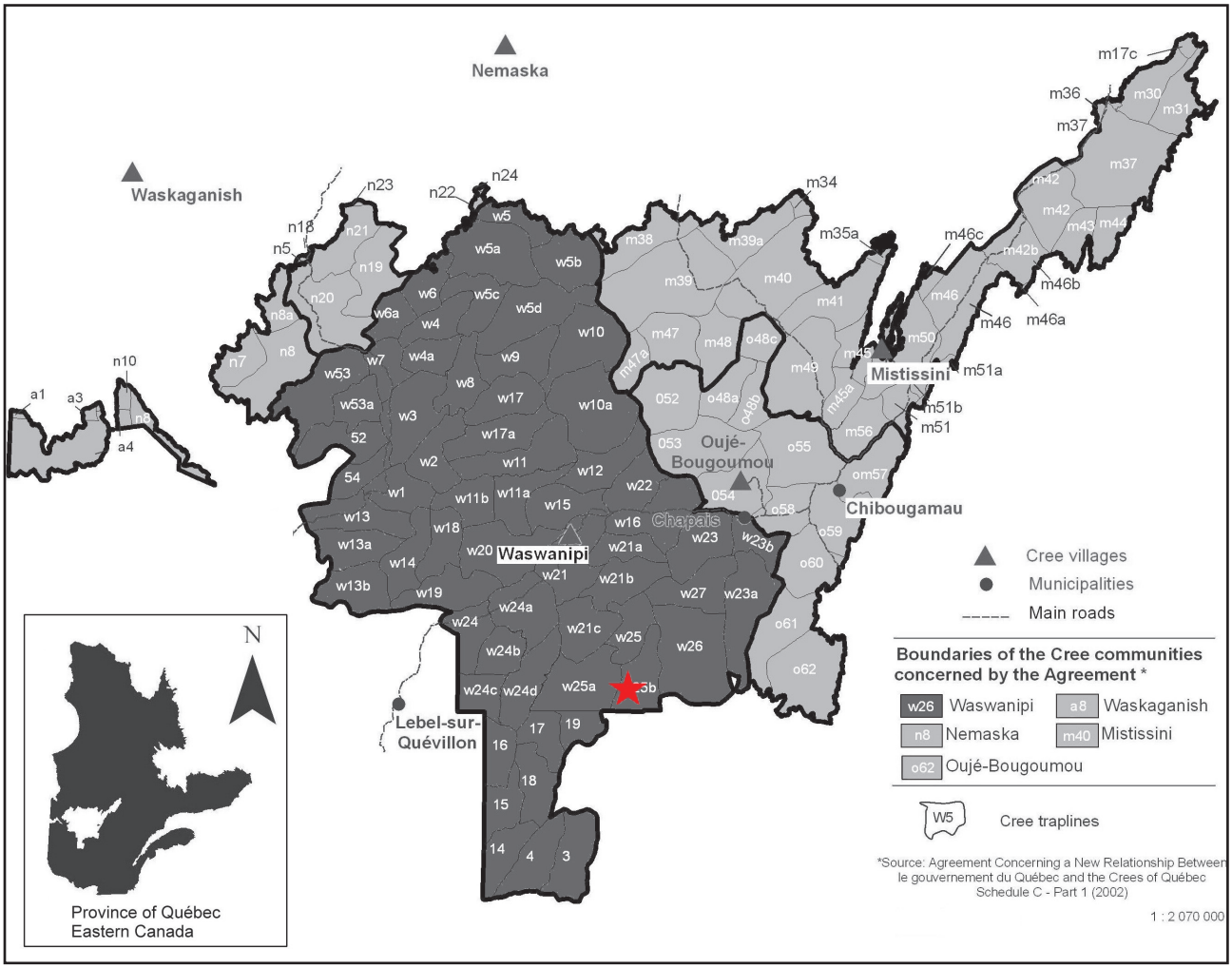


Figure 15 - Territoire de chasse de la communauté de Waswanipi (Gouvernement du Québec, 2002). L'aire d'étude est figurée par une étoile rouge.

En plus de cela, Davidson (1928b) indique qu'une partie du territoire qui était à l'époque occupé par les Anishinabeg du Grand lac Victoria faisait partie du territoire de la bande Eeyou de Waswanipi (figure 16). Ce petit échantillon de documents ethnohistoriques démontre bien la mouvance des territoires de chasse qui sont partagés entre les groupes familiaux différents à travers le temps.

En somme, les données ethnohistoriques sont un outil pour comprendre le système adaptatif et les schèmes d'établissement des communautés autochtones à la période historique. Les informations discutées servent donc de point de référence pour évaluer le potentiel que le territoire à l'étude présente pour la période historique, mais aussi, dans une certaine mesure pour les périodes anciennes.

4.3 Cadre culturel régional

L'élaboration d'un cadre culturel permet d'organiser les données archéologiques chronologiquement. D'emblée, les archéologues divisent l'histoire en deux grandes périodes : l'occupation autochtone ancienne précédant le contact avec les Européens et la période historique qui réfère aux occupations autochtones ou eurocanadiennes post-contact.

Les informations quant à la période de l'occupation autochtone ancienne proviennent principalement de données archéologiques. Afin d'organiser les informations issues du registre archéologique et de pouvoir en tirer un sens, les archéologues divisent le passé en plusieurs périodes selon les tendances observées dans la culture matérielle et dans les systèmes adaptatifs. On reconnait généralement trois périodes : le Paléoindien, l'Archaïque et le Sylvicole (ou Post-Archaïque dans le cas présent), mais cette division dépend de l'aire géographique à l'étude. Cela étant dit, la période de l'occupation autochtone ancienne du Moyen-Nord québécois est mal connue. La rareté des données archéologiques et la qualité de ces dernières sont en cause. On juge que les données sont de piètre qualité, puisque la majorité d'entre elles ont été collectées lors d'inspections visuelles effectuées dans les années 1950 sans que des enregistrements rigoureux aient été faits. De plus, aucune fouille exhaustive n'a été réalisée sur ces sites de la région. En plus de cela, aucune date radiocarbone n'est disponible pour appuyer les datations proposées. Finalement, notons que plusieurs archéologues – Martijn (1969), Pintal (2005) ou Denton (2012) – proposent des séquences culturelles qui divergent les unes des autres, notamment parce qu'elles s'appliquent à des échelles différentes. Alors que Pintal et Martijn se concentrent sur la région de Mistassini, Denton propose une séquence pour l'ensemble du territoire Eeyou. Une séquence culturelle est tout de même proposée dans la section suivante, mais pourrait être sujette à changement advenant la découverte de nouvelles ressources archéologiques.

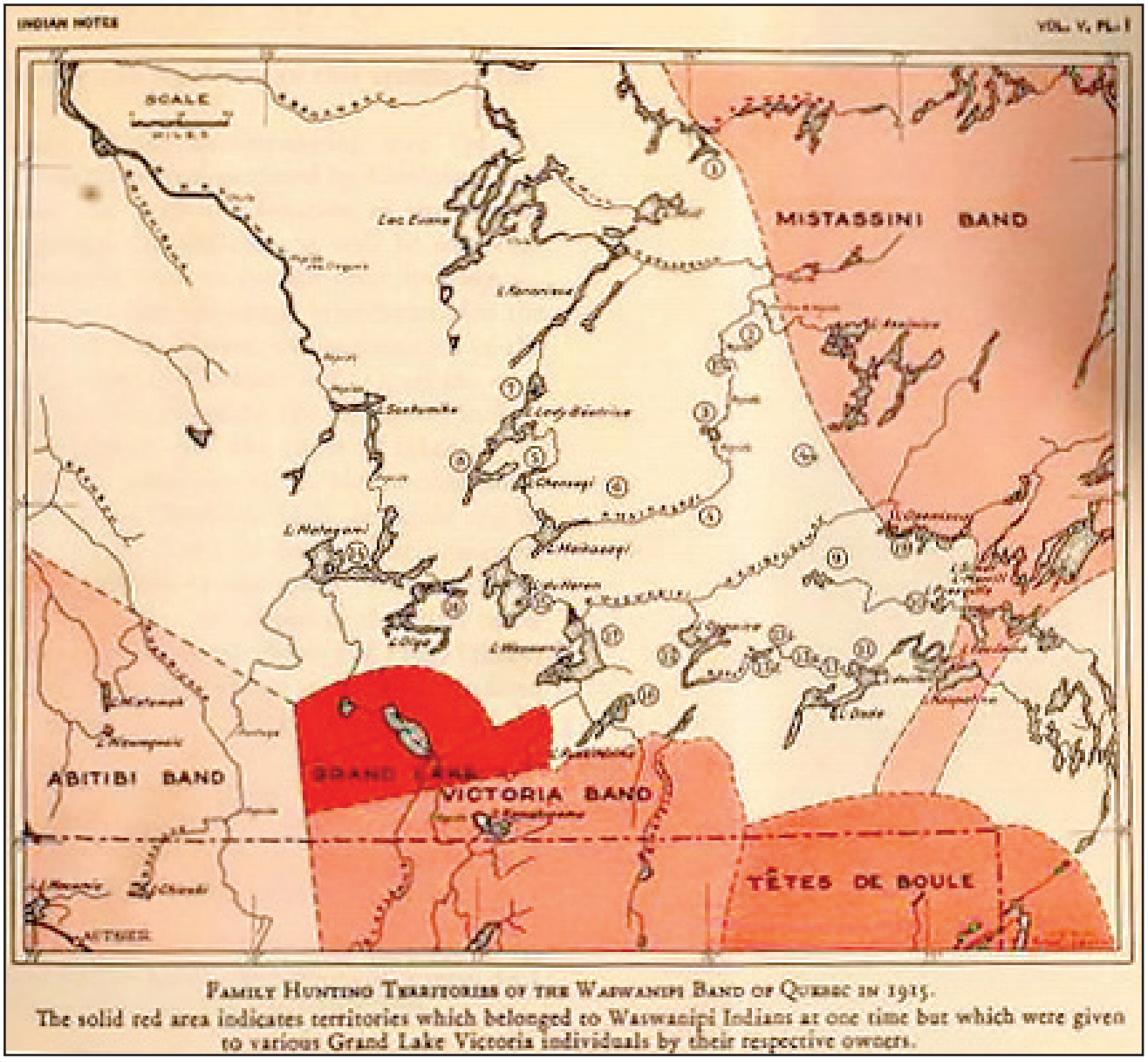


Figure 16 - Carte indiquant les territoires de chasse des différentes bandes dans le secteur à l'étude en 1915 (Davidson, 1928a, vol. V, pl. I)

Par ailleurs, l'occupation autochtone récente est documentée grâce aux études ethnographiques, à l'histoire orale et aux sources écrites, en plus d'être complétées par les données archéologiques. Finalement, les documents écrits – textes, récits, archives et cartes – sont consultés afin de reconstruire le cadre historique de la colonisation et de l'occupation eurocanadienne. Les données issues d'interventions archéologiques viennent bonifier ou compléter les éléments tirés des documents historiques.

4.3.1 Occupation autochtone ancienne

La compréhension de l'occupation autochtone ancienne du subarctique est inégale à travers ce grand territoire. Le sud d'Eeyou Istchee demeure encore inexploré archéologiquement, mais certaines régions limitrophes comme l'Abitibi-Témiscamingue au sud, le réservoir Eastmain au nord ou encore la région de Mistassini à l'est sont nettement mieux connues. C'est donc en réunissant les données provenant de ces aires géographiques qu'on peut mettre en place le contexte culturel dans lequel s'insère la présente étude.

Le peuplement initial du Québec subarctique est intimement lié à la déglaciation du territoire et à son habitabilité. Les premières traces d'occupation humaine sur le territoire québécois ont été découvertes en Estrie, sur le site Cliche-Rancourt qui aurait été occupé il y a plus de 12 000 ans (Chapdelaine, 1996; Chapdelaine et Richard, 2017). Les témoins lithiques trouvés sur Cliche-Rancourt sont associés à d'autres assemblages paléoindiens anciens découverts dans les provinces maritimes et en Nouvelle-Angleterre. On note, entre autres, la présence de pointes de projectile présentant des cannelures à leur base, puis plus tard, au Paléoindien récent, des pointes dont la base est carrée. À l'heure actuelle, les sites du Paléoindien se concentrent dans la portion méridionale du Québec et le long des rives laurentiennes puisque les groupes pionniers ont progressivement occupé les territoires nouvellement libérés du glacier. Ainsi, alors que le peuplement initial du sud du Québec s'entame autour de 12 000 ans AA (Chapdelaine, 1996), il faudra attendre le cinquième siècle AA avant que l'est de la baie James soit assidument occupé.

Les premières incursions dans le territoire à l'étude appartiennent donc à la grande période de l'Archaïque (9 000-3 000 ans AA). Cette dernière couvre plus de 6 000 ans d'histoire autochtone et englobe un certain nombre de traditions qui varient en fonction du temps et de l'espace. Dans le sud d'Eeyou Istchee, les premières occupations datent possiblement de la fin de l'**Archaïque moyen** (8 000–6 000 ans AA). Les premières expressions matérielles d'une occupation ancienne du subarctique se trouvent au site Pointe du Camp (EgFg-24). Deux pointes de projectile lancéolées avec des retouches parallèles y ont été trouvées (Martijn et Rogers, 1969). Martijn et Rogers (1969 : 312) situent ce site au début de la séquence d'occupation de la région de Mistassini, soit autour de 6 500 ans AA. De plus, au sud de l'aire d'étude, en Abitibi, une pointe de facture similaire a été trouvée au site Ramsay (DdGq-1) (Côté, 1998). Selon Côté, ce site témoigne de la première présence

humaine en Abitibi, qui daterait de l'Archaïque moyen (8 000–7 000 ans AA). L'Archaïque moyen demeure très mal connu dans la région subarctique et peu documentée. Le seul indice matériel de cette période est la présence de pointe de projectile à retouches parallèles dont la base est lancéolée. Or, le faible échantillon de site connu et la rareté de dates radiocarbones invitent à la prudence. Il n'en reste pas moins que le territoire à l'étude était théoriquement habitable autour du huitième millénaire AA et qu'il n'est donc pas impossible de trouver des traces d'occupation humaine datant de l'Archaïque moyen.

L'**Archaïque récent** (6 000-3 000 ans AA) succède à l'Archaïque moyen. L'occupation la plus ancienne d'Eeyou Istchee ayant fait l'objet d'une fouille archéologique est le site EjFt-6, situé sur la rive droite de la rivière Rupert (Archéotec, 2007). Un échantillon de charbon de bois a été daté à 4650 ± 50 ans ^{14}C AA, ce qui donne une valeur calibrée d'approximativement 5 400 ans AA. La culture matérielle du site inclut des témoins lithiques faits de quartzite de Mistassini. On peut donc en comprendre que la région de Mistassini était déjà fréquentée par des groupes humains il y a plus de 5 000 ans. Le premier peuplement d'Eeyou Istchee demeure toutefois imprécis, surtout pour sa partie méridionale. La chronologie et les modalités de la colonisation initiale du subarctique sont mal connues, mais deux voies de migration sont proposées (McCaffrey, 2006). La première hypothèse implique que les premières populations à avoir migré vers la baie James provenaient du sud du Québec et de l'Ontario (Cérane, 1995), alors que la seconde suggère plutôt que les groupes seraient venus de l'est depuis la côte du Labrador. À l'heure actuelle, les données archéologiques semblent indiquer que plusieurs incursions dans le territoire ont eu lieu, et ce, depuis le sud et l'est (McCaffrey, 2006). Néanmoins, la position de l'aire d'étude, à l'extrême sud-ouest du territoire Eeyou Istchee, invite à penser que les groupes qui fréquentaient le secteur devaient entretenir des liens avec plusieurs régions limitrophes, notamment avec les populations méridionales. Dans le registre archéologique, l'Archaïque récent s'exprime de façon très timide dans la région à l'étude, alors qu'il est nettement mieux représenté en Abitibi-Témiscamingue. En effet, plus au sud, les sites de la fin de l'Archaïque présentent des éléments diagnostiques comme des pointes de projectile à pédoncule en pierre polie ou des pointes de type *Brewerton* (Denton et Pintal, 2002). Des objets en pierre bouchardée et/ou polie (gouges, haches, herminettes ou ulus) font également partie de certains assemblages. Les schèmes d'établissement à l'époque sont caractéristiques de groupes nomades qui se déplacent en petites bandes. Ces derniers ont probablement un cycle de mobilité basé sur un déplacement saisonnier qui s'organise, entre autres, autour de la disponibilité des ressources alimentaires. Malgré un schème d'établissement qu'on devine organisé autour de la subsistance, très peu d'indices documentent les stratégies de subsistance. Soulignons enfin qu'aucun site associé à l'Archaïque n'a été identifié dans l'aire d'étude ou dans un rayon de 75 km (voir tableau 2).

Dans le Québec méridional, l'avènement de la poterie marque le début de la période **Sylvicole**, autour du troisième millénaire AA. Or, dans le Québec subarctique, cette division temporelle est

mal adaptée puisque les groupes subarctiques n'adopteront que très timidement la poterie dans leurs pratiques. On favorise donc le terme **Post-Archaïque** pour qualifier la période succédant à l'Archaïque récent. Dans le contexte régional à l'étude, le Post-Archaïque s'échelonne de 3 000 ans AA à la période de contact. Il peut être divisé en deux sous-périodes : le Post-archaïque inférieur (3 000-2 000 ans AA) et la paléohistoire récente (2 000 ans–400 ans AA) (Denton et Pintal, 2002 ; Pintal, 2005).

C'est au Sylvicole inférieur[3] qu'émerge la sphère d'interaction Meadowood dans le sud du Québec. Il s'agit d'une manifestation archéologique qui couvre une grande étendue géographique depuis son épicentre, dans la région des Grands Lacs (Taché, 2011). Archéologiquement parlant, on reconnait la culture Meadowood grâce à la présence de bifaces de cache[4], de grattoirs triangulaires bifaciaux et de poterie de type Vinette I. On y associe également des cultes funéraires élaborés. Dans le sud du Québec, le chert Onondaga circule abondamment, mais il ne semble pas avoir atteint le Moyen-Nord québécois. Malgré cela, on décèle des influences Meadowood sur le territoire Eeyou, et ce, jusqu'aux abords de la rivière Eastmain et à l'embouchure de la rivière Témiscamie (Taché, 2010). Aux latitudes de l'aire d'étude, la culture Meadowood s'exprime par la présence de pointes de projectile de type « box-based » à base quadrangulaire avec des encoches latérales. Elles sont communément faites de quartzite de Mistassini. D'ailleurs, ce quartzite est privilégié par les populations du Moyen-Nord pendant l'épisode Meadowood ; on le retrouve sous forme de bifaces de cache ou de pointes « box-based » dans le registre archéologique (Denton et Pintal, 2002). Au sein de la région à l'étude, un site peut être rattaché à la première phase de la période Post-Archaïque ou Sylvicole. Il s'agit du site DiFs-2, situé sur la rive du lac du Bras Coupé, où une pointe à base quadrangulaire en chert gris a été retrouvée. C'est le seul indice tangible d'une présence autochtone pendant le Post-Archaïque inférieur dans la région à l'étude.

Progressivement, la sphère d'interaction Meadowood se désarticule dans le Nord-est américain. Dans le sud d'Eeyou Istchee, c'est le début de la **paléohistoire** récente qui est contemporaine avec les périodes du Sylvicole moyen et supérieur dans le Québec méridional. En Eeyou Istchee, on assiste à une intensification de l'occupation du territoire ; le nombre de sites et leur taille augmentent progressivement (Denton, 2012). Concrètement, cette période se manifeste par un outillage lithique dominé par le quartzite de Mistassini, mais aussi par de nouvelles formes de pointe de projectile. Ces dernières présentent désormais une base convexe et des encoches en coin (Pintal et Denton, 2004). C'est également sur les sites de la paléohistoire récente qu'on retrouve à l'occasion de la

3 Le Sylvicole inférieur coïncide avec le Post-Archaïque inférieur (3 000-2 000 ans AA) du Moyen-Nord québécois (Denton et Pintal, 2002)

4 Le terme « biface de cache » réfère à un outil en pierre taillée qui est travaillé sur les deux faces et qui présente une forme générique, assez standardisé. Les bifaces de caches devaient circuler et être échangés, avant d'être modifiés pour en faire des outils adaptés à un besoin. Dans le sud de l'Ontario et du Québec, ces bifaces étaient souvent faits de chert Onondaga. Dans les régions périphériques de la sphère d'interaction, les bifaces de caches seront plutôt faits de matières accessibles régionalement.

poterie. Dans les environs de l'aire d'étude, quatre sites DiFs-2, DiFt-1, DcFv-2 et -3 ont livré des tessons. Ces tessons supportent l'idée que la région était assidument fréquentée vers la fin de la période de l'occupation autochtone ancienne. Les fragments de poterie trouvés dans la région sont toutefois peu loquaces et on ne peut les rattacher à une culture précise. Il semble cependant qu'une influence de la culture des Iroquoiens de l'Ontario soit perceptible dans les assemblages céramiques d'Eeyou Istchee, notamment depuis le XIVe siècle (Plourde, 2015). D'ailleurs, Dawson (1979 cité dans Plourde 2015) indique que certains vases provenant de la région de Mistassini rappellent le style Huron-Pétun tardif (1 500-1 650 AD). Si cette identification est juste, elle confirme que des groupes autochtones circulaient entre l'Ontario et la région de Mistassini. C'est donc sans surprise que les données archéologiques supportent l'idée que les peuples autochtones fréquentaient le territoire à l'étude bien avant l'arrivée des Européens.

4.3.2 Occupations post-contact

Le contact entre les Européens et les Autochtones a profondément changé les dynamiques territoriales qui étaient en place. La période du « contact » est ambivalente et dépend intrinsèquement du territoire à l'étude. Les premiers contacts entre Européens et Autochtones dans la vallée du Saint-Laurent remontent au XVIe siècle, mais seront beaucoup plus tardifs dans la région à l'étude : il faudra attendre près d'un siècle avant que les premiers explorateurs côtoient les groupes de la baie James. On peut donc penser que les premiers contacts entre Autochtones et Européens ont plutôt pris place au XVIIe, voire au XVIIIe siècle dans la région à l'étude.

Il faut aussi noter que les documents écrits anciens qui font état des populations autochtones du nord-est sont souvent difficiles à interpréter puisque la dénomination des différents groupes reflète rarement les communautés ethniques avec justesse. Les groupes autochtones ont maintes fois été désignés par diverses nominations, si bien qu'il est laborieux de brosser un portrait géopolitique du territoire à la période de contact. S'ajoute à cela le fait que certains groupes autochtones ont endossé le toponyme des postes de traite où leurs bandes transigeaient autrefois (Rogers, 1958 : 18). Il faut donc garder en tête que l'identité des groupes décrits par les premiers explorateurs, missionnaires et commerçants est difficile à confirmer. Ceci étant dit, tout porte à croire que les groupes occupant la partie méridionale de baie James devaient appartenir à la famille linguistique algonquienne.

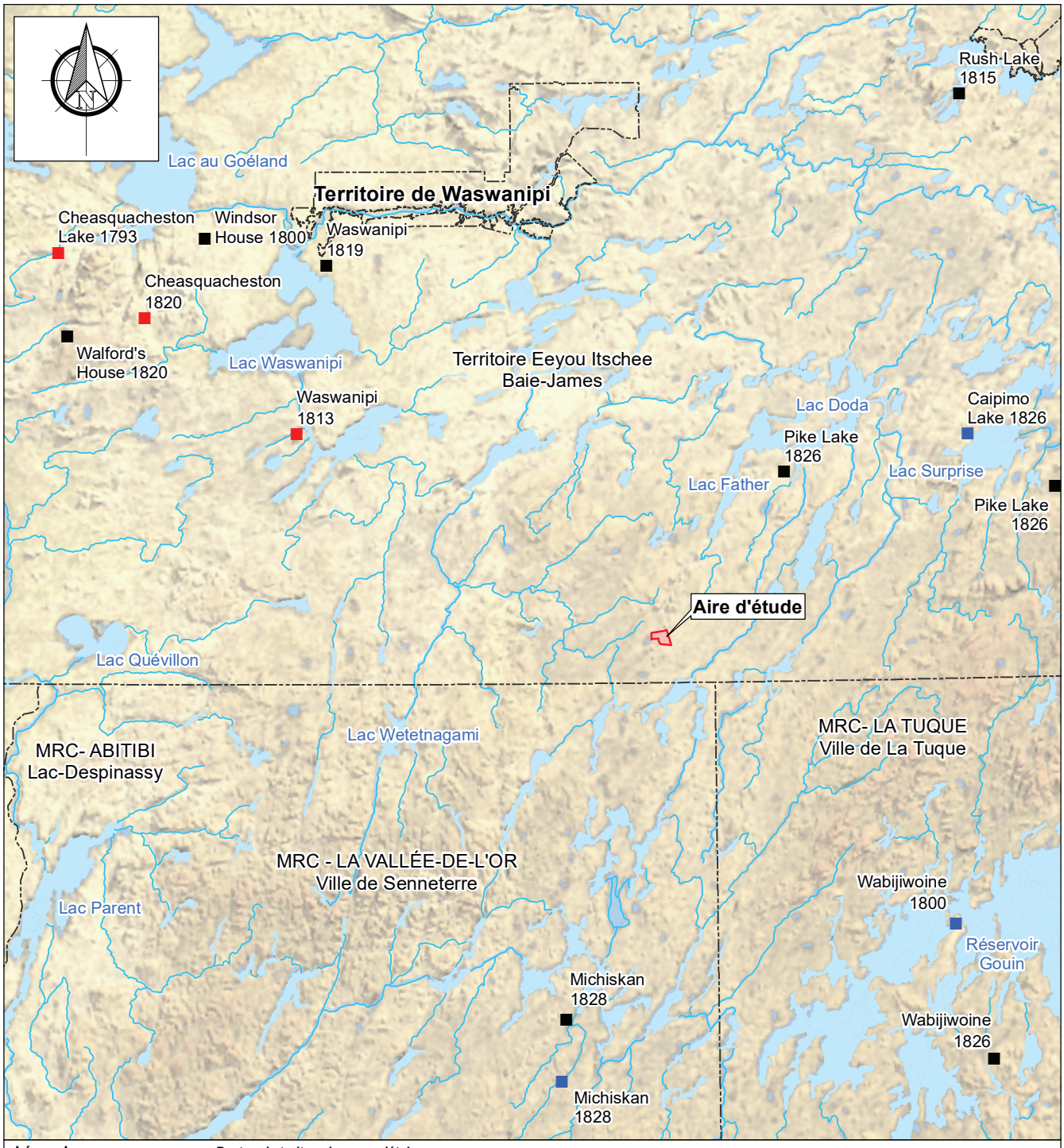
Le premier Européen connu à mettre pied à la baie James est Henry Hudson qui atteint la baie d'Hudson, puis la baie James en 1610 et 1611, mais son expédition se solde éventuellement par un échec (Colette, 2012). Cet échec décourage d'éventuels prospecteurs. Plus tard, la motivation des Européens à explorer le Moyen-Nord québécois et l'intérieur de ses terres devient essentiellement économique, alors que la traite des fourrures est en plein essor. Un des faits notables de la colonisation du Québec est par ailleurs l'établissement du poste de traite de Tadoussac en 1599 (Roy, 2010). Un autre fait marquant est la création de la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH)

en 1670. Entre-temps, les contacts entre les Européens et les groupes algonquiens ne sont qu'intermittents, mais s'affirmeront avec le temps (Rogers, 1958). L'établissement des postes de traite affecte incontestablement les dynamiques territoriales en vigueur. Les groupes désireux de participer à la traite de fourrures doivent désormais se rendre au poste de traite pendant la saison estivale. Heureusement, les postes de traite avaient stratégiquement été établis à des endroits où les rassemblements estivaux avaient déjà lieu. C'est donc avec la traite des fourrures en toile de fond que s'élaborent les relations entre les Autochtones et les blancs.

Vers le milieu du XVII^{e} siècle, plusieurs raids iroquois ciblent le sud-est de la baie James. Entre 1657 et 1662, ils toucheront la région du lac Abitibi, au sud-ouest de l'aire d'étude. En réaction à ces attaques, un groupe de Mistassini se rend à Québec en 1661 afin de solliciter l'appui militaire des Français (Colette, 2012). C'est ce qui motive le voyage de deux pères jésuites, Druillettes et Dablon, qui se rendront à Mistassini pour évaluer la situation. Ils constatent que les raids iroquois constituent un réel risque dans la région et instaurent un climat de terreur. L'histoire orale recensée indique que les attaques iroquoises étaient nombreuses. On mentionne que les Iroquois atteignaient le territoire depuis la rivière Ottawa, en passant par les rivières Abitibi, Nottaway et Waswanipi en direction est vers Mistassini (Rousseau et Rousseau, 1948).

La nature de ces raids demeure sujette à débat, mais certains ethnohistoriens y voient une volonté pour les Iroquois de s'affirmer régionalement en tant qu'intermédiaires avec les commerçants anglais et hollandais. D'autres croient plutôt que les raids servaient une fonction sociale au sein des groupes iroquois et permettaient aux jeunes guerriers d'acquérir du prestige (Colette, 2012). Peu importe la cause, les raids causent une incertitude politique en Nouvelle-France qui se fait sentir jusque chez les populations algonquiennes du subarctique.

En 1763, le Canada devient officiellement une colonie britannique à part entière. C'est à ce moment que la CBH commence à s'établir dans l'arrière-pays. Au tournant du XIX^{e} siècle, la compagnie du Nord-Ouest suit le pas et installe plusieurs postes dans l'hinterland afin d'intercepter les groupes autochtones dans leurs déplacements vers la baie James (Francis et Morantz, 1983 : 107). L'un de ces postes se trouve à Waswanipi (figure 17) qui se trouve à 85 km au nord de l'aire d'étude. Il sera en activité entre 1814 et 1965 (figures 18 et 19). Initialement érigé par la compagnie du Nord-Ouest, il changera de garde en 1820 et est dès lors géré par la CBH. Un climat de rivalité règne alors entre les différentes compagnies de traite notamment entre les postes de la CBH et les *King's Posts* ou postes du Roi gérés par la gouvernance française. Plusieurs postes verront donc le jour dans le secteur (voir figure 17). Les postes du Roi de Megiscan ou celui de Pike Lake ouvrent leur porte dans les années 1820.



Légende

- Aire d'étude
- Limites administratives

Postes de traite selon propriétaire

- Canadian Independent
- Hudson's Bay Company
- North West Company

Figure 17 - Principaux postes de traites à proximité de l'aire d'étude

Source: Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles,
© Gouvernement du Québec
THE NATIONAL ATLAS OF CANADÁ

Arkéos inc.
Société d'expertise en recherches anthropologiques

ÉCHELLE 1 : 1 000 000
0 5 10 20 30 40 Km

Date
Novembre 2022

Numéro de Projet
850-1074

Figure 18 - Vue du poste de traite de Waswanipi dans le deuxième quart du XX^{e} siècle (N.D., 1927-1933)

Figure 19 - Vue du poste de traite de Waswanipi au milieu du XX^{e} siècle. Des chèvres fournissent le lait aux Autochtones (Bédard, 1950)

Malgré la présence de postes de traite dans la région, le secteur ne sera que très tardivement cartographier. Sur la carte de Low de 1896 (figure 20), les plans d'eau du secteur ne sont pas représentés, même si plusieurs cours d'eau à l'est et à l'ouest sont visibles. Dans le même ordre d'idée, les cartes d'O'Sullivan (18-? ; 1901) dont l'objet est la présentation des cours d'eau (figures 21 et 22), ne détaillent pas le secteur à l'étude. Même si on illustre l'embouchure de la rivière Panache qui rejoint l'aire d'étude, le cours de la rivière n'est pas cartographié. On voit cependant la rivière Wetetnagami et une note indique la localisation de sépultures autochtones (voir figure 22). Ainsi, le manque d'intérêt à cartographier le secteur à l'étude incite à croire que la région avait peu de valeur pour les Eurocanadiens.

La fin du XIX^{e} siècle est une période difficile. Les populations de castors diminuent fortement. La période est aussi marquée par une déplétion du caribou des bois (Tanner, 1978). La chute des populations de caribous aura de profondes répercussions sur les sociétés algonquiennes dans tout le territoire Eeyou. En réaction aux pénuries, les groupes de l'intérieur des terres changent leurs stratégies de subsistance et dépendent alors principalement des petits et moyens mammifères et du poisson. Conséquemment, ils s'enfoncent davantage à l'intérieur des terres et exploitent plus assidument l'arrière-pays (Tanner, 1978). Progressivement, l'orignal devient le grand cervidé sur lequel la subsistance se fonde (Jacqmain *et al.*, 2005 ; Rogers, 1967). En plus des changements causés par la chute des populations de caribous et de castors, les politiques gouvernementales fédérales, puis provinciales auront un impact délétère sur la transhumance saisonnière des Autochtones. Les campagnes pour la scolarisation des jeunes et les divers programmes gouvernementaux incitent les populations traditionnellement nomades à se domicilier. Durant la deuxième moitié du XX^{e} siècle, on constate un certain regain des activités de chasse traditionnelle. Certains Eeyouch, alors domiciliés à Waswanipi ou Mistassini, pratiquent la chasse l'hiver dans les territoires reculés, avant de retourner dans les communautés l'été (1974).

Si les fourrures ont marqué les premiers siècles de colonisation en Eeyou Istchee, le minerai est la figure de proue du XX^{e} siècle. Les géologues et prospecteurs sont mandatés par les instances gouvernementales afin d'explorer et identifier les ressources naturelles du nord. Le développement de l'industrie minière entraîne la création de plusieurs villes comme Chibougamau, Chapais et Matagami (Girard, 2012). Depuis les années 1950, le territoire à l'étude fait ponctuellement l'objet d'explorations minières (Raymond, 1989 : 8) (figure 23). L'inventaire archéologique effectué sur la portion ouest de la propriété Windfall a d'ailleurs relevé plusieurs perturbations liées aux différentes campagnes d'exploration minière (Corporation Archéo-08, 2018).

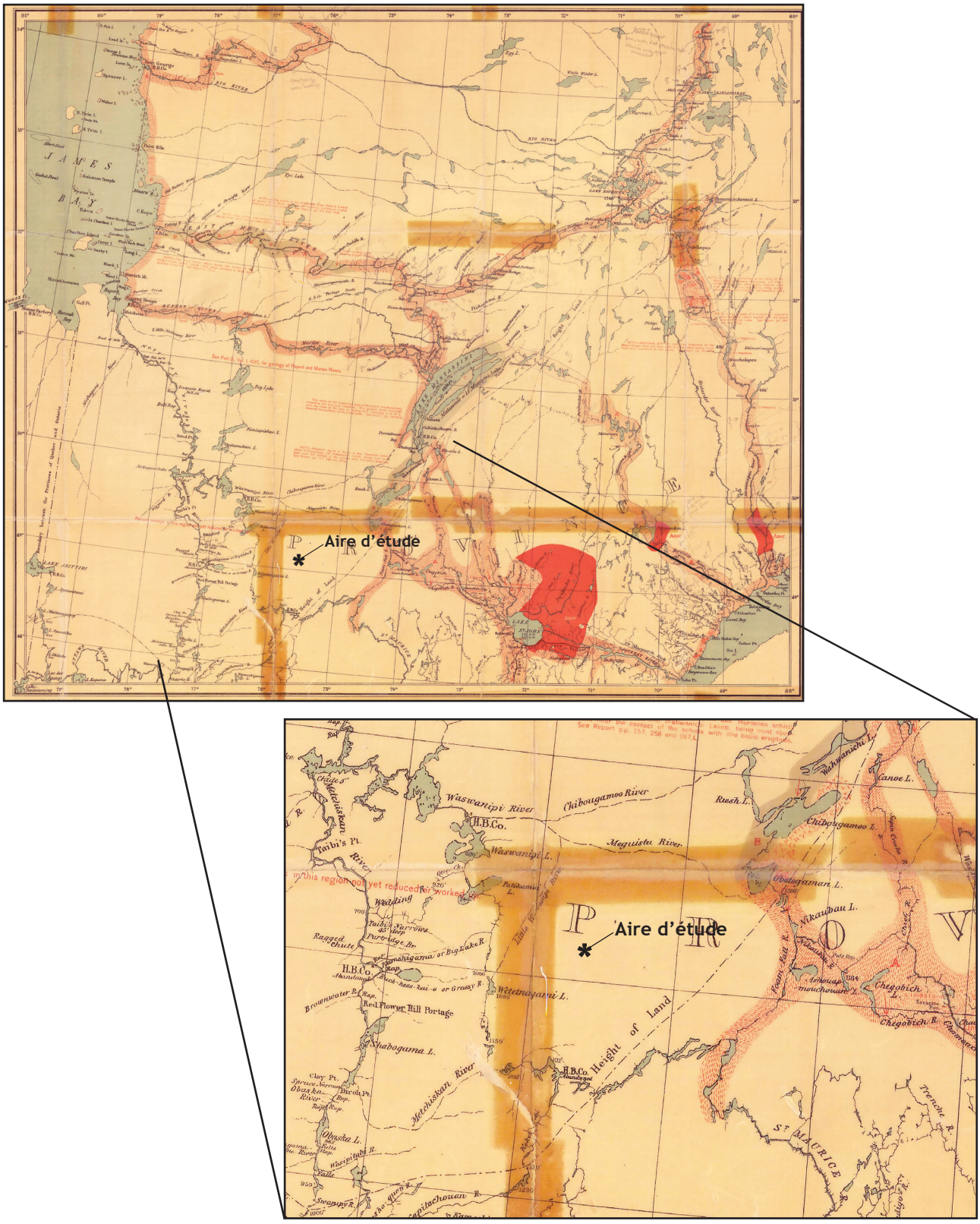


Figure 20 - Carte d'exploration montrant que le secteur à l'étude n'est pas cartographié (Low, 1896)

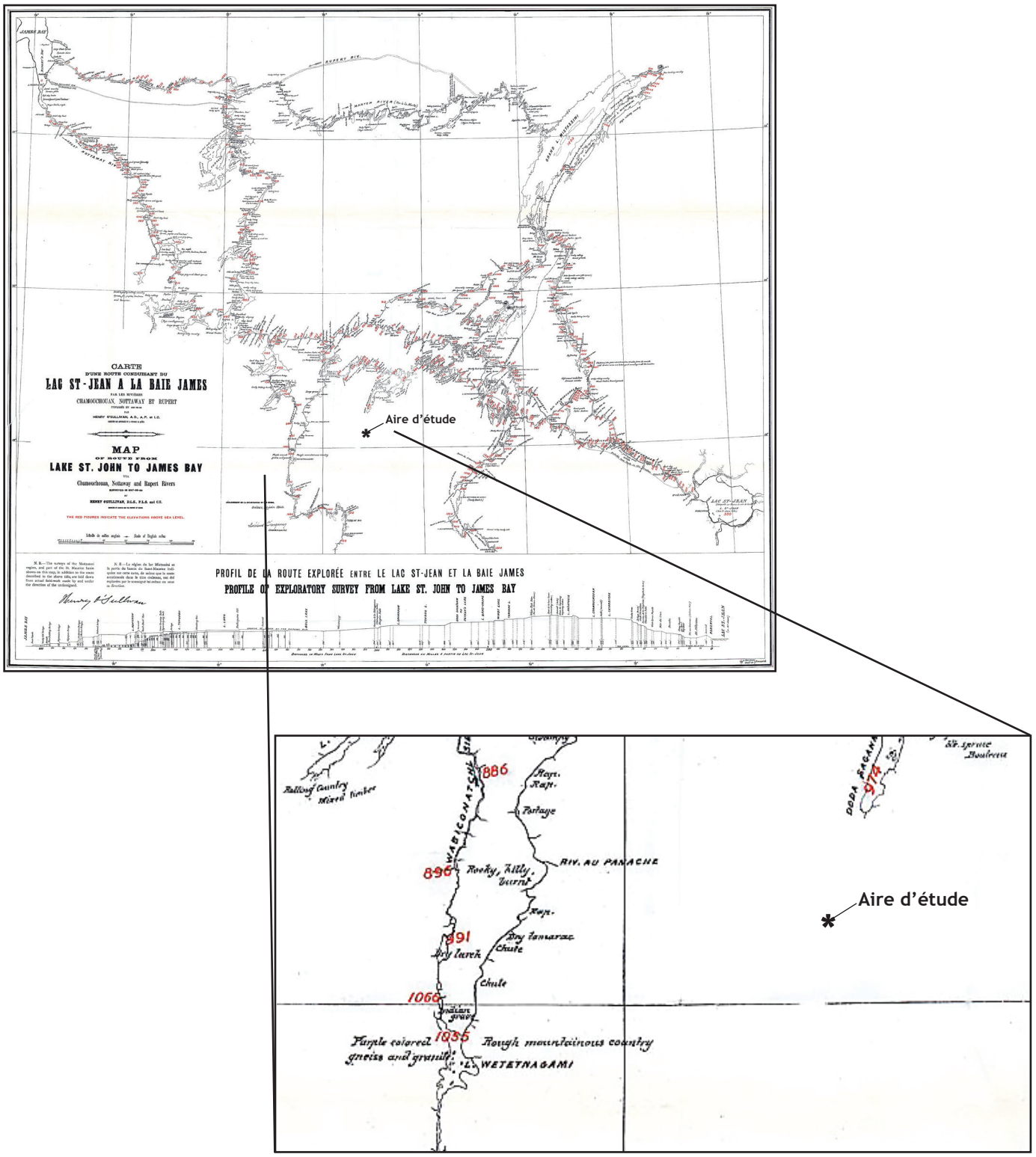


Figure 21 - Carte d'exploration montrant que le secteur à l'étude n'est pas cartographié (O'Sullivan, 1901)

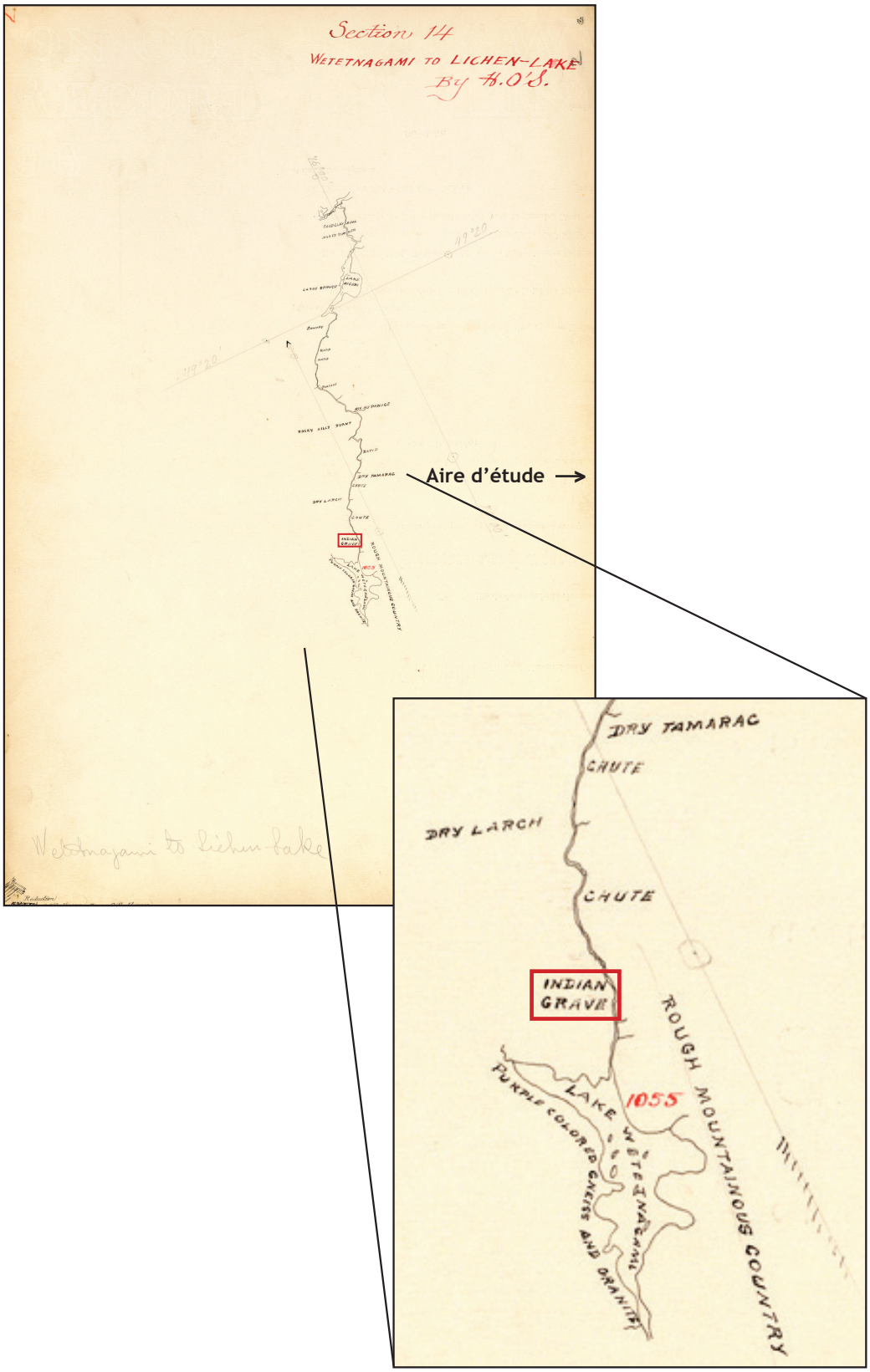


Figure 22 - Carte d'exploration des eaux montrant le secteur à l'ouest de l'aire d'étude entre les lacs Wetetnagami et Lichen. L'encadré rouge indique l'emplacement des sépultures autochtones qui se trouvent à une quarantaine de kilomètres à l'ouest de l'aire d'étude (O'Sullivan, 18-?)

Figure 23 - Photographie montrant un camp hivernal abandonné avec le géologue P. E. Grenier (Claveau, 1946)

5 ÉVALUATION DU POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

L'habitabilité d'un territoire constitue la condition primaire pour qu'un territoire puisse être occupé par des populations humaines. Outre la modalité d'émersion des terres, il faut que l'environnement soit suffisamment prospère pour fournir les ressources — végétales et animales — nécessaires à la survie.

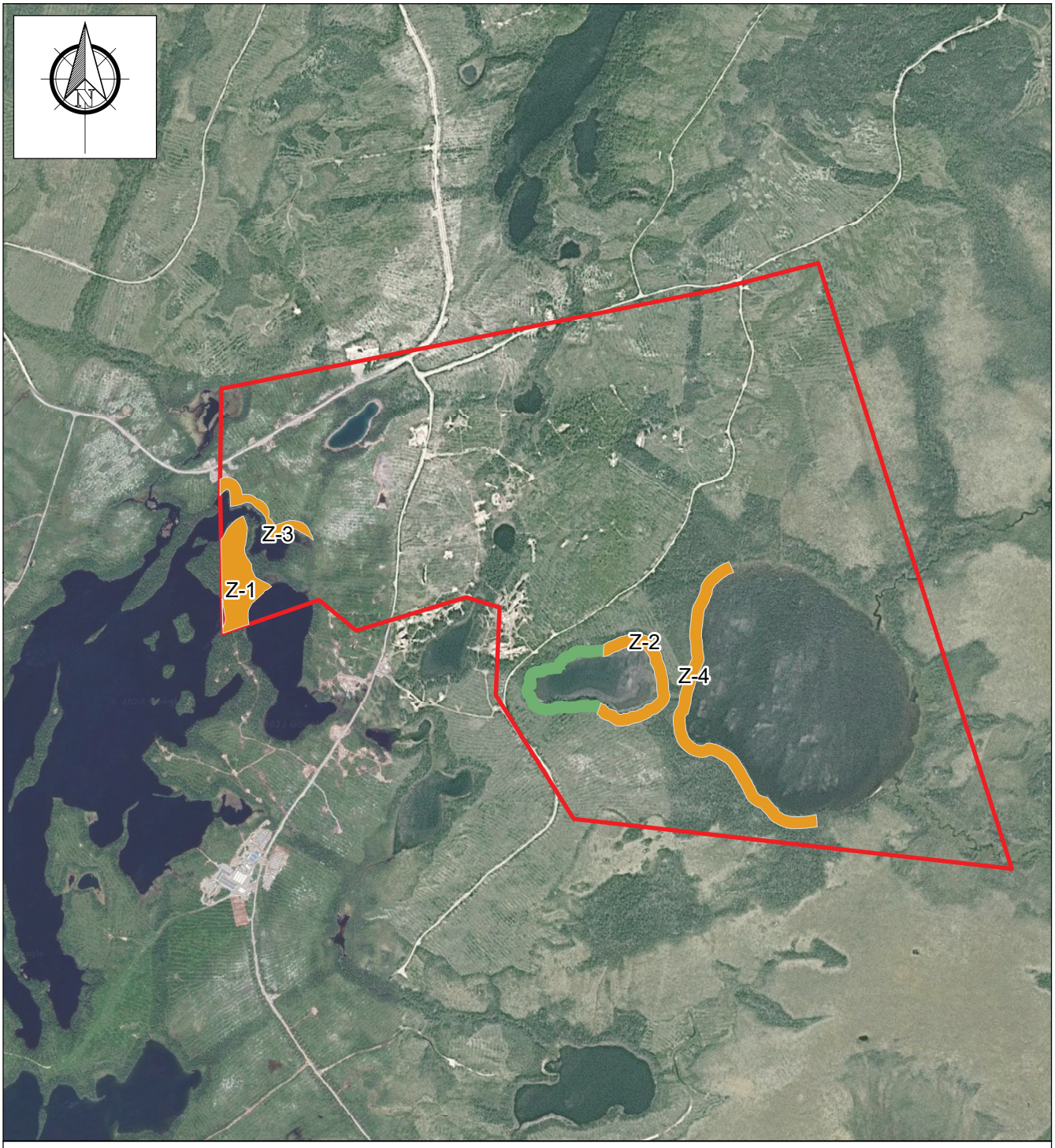
Les données présentées au chapitre 3 indiquent que l'aire d'étude devait être habitable autour de 8 000 ans AA. Les données archéologiques suggèrent plutôt que le peuplement initial du sud de la baie James se soit fait autour de 5 000 ans AA, possiblement avant. À cette époque, le territoire de l'aire d'étude était assurément libéré des glaces et des eaux, mais il était manifestement habitable.

La compilation des données géomorphologiques, environnementales, archéologiques, ethnohistoriques et historiques permet d'identifier quatre zones à potentiel dans l'aire d'étude (tableau 4, figure 24). Ces zones présentent un potentiel archéologique pour y mettre au jour des traces d'occupations autochtones ancienne ou récente.

C'est le fait que l'aire d'étude se trouve au cœur du territoire de groupes nomades qui justifie son potentiel. En effet, il a été démontré que les populations de la région — Eeyou, Anishinabeg et Atikamekw — ont, pour la plus grande partie de leur histoire, été des groupes hautement mobiles. La mobilité est au cœur du système adaptatif des autochtones du subarctique. Il a, en effet, été démontré au chapitre 4 que le territoire fait actuellement partie du territoire de chasse des Eeyou, mais a pu être exploité par plusieurs groupes autochtones dans le passé. Ces groupes, hautement mobiles, établissaient des campements tout au long de l'année. Ce mode de vie se traduit par un

Tableau 4 - Zones à potentiel archéologique

Numéro de zone	Superficie en m²	Critères de sélection				Recommandations
		Topographie	Sols et drainage	Hydrographie	Ressources disponibles	
Z-1	54 727	Plane	Dépôts lacustres ; drainage adéquat	Proximité des lacs SN1 et SN4	Proximité de milieux humides ; environnement propice à la faune	Inspection visuelle et inventaire archéologique avec sondages manuels
Z-2	37 949	Plane	Dépôts fluvio-glaciaires ; drainage adéquat	Rive est du lac SN6	Proximité de milieux humides ; environnement propice à la faune	Inspection visuelle et inventaire archéologique avec sondages manuels
Z-3	20 980	Plane	Dépôts lacustres ; drainage adéquat	Proximité du lac SN1	Proximité de milieux humides ; environnement propice à la faune	Inspection visuelle et inventaire archéologique avec sondages manuels
Z-4	76 279	Plane	Dépôts fluvio-glaciaires ; drainage adéquat	Rive ouest du lac SN2	Proximité de milieux humides ; environnement propice à la faune	Inspection visuelle et inventaire archéologique avec sondages manuels



Légende

Aire d'étude

Zones de potentiel

Zone de potentiel inventoriée en 2018 (Archéo-08, 2018)

Zones de potentiel

Figure 24 - Zones à potentiel archéologique

Source: © 2022 Google Maps

Arkéos inc.
Société d'expertise en recherches anthropologiques

ÉCHELLE 1 : 25 000
0 125 250 500 m

Date
Novembre 2022

Numéro de Projet
850-1074

décuplement des sites d'occupation de courte durée sur un territoire. De plus, il a été démontré que le territoire est également aménagé pour les pratiques de chasse. Les groupes algonquiens du subarctique chassent une variété d'espèces : caribou, orignal, ours, castor, lièvre, martre, etc. L'aire d'étude n'est pas et ne semble pas avoir été un lieu particulièrement propice à la présence de grands cervidés, quoique les populations d'orignal fréquentent tout de même la région. Or, le secteur est reconnu historiquement pour l'abondance du castor. Sachant cela, et sachant que les groupes de la région ont dirigé leur piégeage vers l'intérieur des terres dès le début du XX^{e} siècle, l'aire d'étude semble être un endroit propice pour accueillir des camps saisonniers hivernaux algonquiens pendant la période postcoloniale.

Les zones identifiées au tableau 4 et à la figure 25 présentent également les caractéristiques propices à la découverte de traces d'occupations autochtones anciennes. Peu d'indices archéologiques indiquent que l'aire d'étude était occupée pendant cette période, mais cela est essentiellement dû au fait que peu d'interventions archéologiques ont été effectuées dans la région. La partie méridionale de la baie James est très peu connue archéologiquement, et cela est principalement causé par le manque de recherches. Il faut toutefois rappeler qu'un inventaire archéologique a été effectué en 2017 et 2018 immédiatement à l'ouest de l'aire d'étude et qu'aucun vestige archéologique n'a été identifié. Or, les zones à potentiel identifiées pourraient tout de même révéler des traces d'occupations anciennes. Ces zones occupent des espaces qui sont généralement plats, bien drainés et à proximité d'un plan d'eau. Elles présentent donc un potentiel archéologique modéré pour ce qui est des occupations anciennes.

Finalement, avec les informations disponibles, l'aire à l'étude ne présente pas le potentiel de mettre au jour des traces d'occupation eurocanadienne. Aucune carte ancienne n'indique que l'aire d'étude aurait pu être occupée par des Eurocanadiens. Même si les risques sont faibles, ils ne sont pas nuls. L'aire d'étude a fait l'objet de plusieurs prospections géologiques au XX^{e} siècle; il n'est donc pas impossible de mettre au jour d'éventuels vestiges associés à ces activités d'exploration, mais le risque demeure très faible et relèverait du hasard.

Le reste de l'aire d'étude ne présente pas de potentiel archéologique. Les parties est et nord-est du territoire sont généralement mal drainées et ponctuées de milieux humides. Ces endroits ne sont pas propices à l'établissement de campements ou d'aires d'occupation. La partie centrale de l'aire d'étude où se trouve un chemin d'accès déjà en place a fait l'objet de plusieurs forages et aménagements récents. Les sols y sont donc probablement fortement perturbés. Somme toute, les secteurs ne présentant pas de potentiel archéologique sont en retrait des plans d'eau et des voies de transport anciennes. La difficulté d'accès constitue un attribut défavorable à la présence humaine. Pour toutes ces raisons, le territoire exclu des zones identifiées au tableau 4 ne présente pas de potentiel archéologique notable.

6 RECOMMANDATIONS

L'étude de potentiel a été réalisée pour une zone d'étude de 5,14 km^2. À l'intérieur de cet espace, quatre zones à potentiel archéologique ont été identifiées (voir figure 24 et tableau 4). Ces endroits correspondent aux espaces les plus susceptibles de livrer des éléments archéologiques significatifs, de présence humaine, notamment des traces d'occupations autochtones anciennes et récentes.

Afin de s'assurer que les travaux d'aménagement prévus n'entraînent pas la destruction de vestiges archéologiques ou ethnologiques potentiels, il est recommandé qu'un inventaire archéologique avec sondages manuels et inspection visuelle soit effectué préalablement aux travaux dans l'emprise de ces derniers si les travaux se trouvent à l'intérieur des zones de potentiel archéologiques. Toutefois, aucune contrainte de nature archéologique n'est de mise si les travaux s'effectuent à l'extérieur des zones de potentiel archéologiques identifiées.

Concrètement, à la lumière des données présentées et dans un souci d'acceptabilité sociale et de développement pérenne, les recommandations spécifiques suivantes sont émises :

- Impliquer les populations autochtones concernées dans le cas où un inventaire archéologique est requis ;
- Effectuer un inventaire sur le terrain par la réalisation de sondages manuels dans les zones à potentiel archéologiques n'ayant pas fait l'objet d'un inventaire par la Corporation Archéo-08 en 2018 (Corporation Archéo-08, 2018) et qui se trouvent à l'intérieur de l'emprise des travaux de construction. Ces travaux devront être réalisés avant le début de la phase de construction, pour disposer d'une marge de manœuvre en cas de découverte importante. Dans le cas échéant, des recommandations seront formulées sur les mesures d'atténuation à mettre en œuvre avant ou pendant les travaux d'aménagement. Une attention particulière devra être portée à la lecture du paysage afin d'identifier les traces d'occupation ou d'utilisation du territoire telles que la présence de structures, de pièges ou caches, ossements laissés en offrande, etc. ;
- Si requis, procéder à l'enregistrement et aux relevés archéologiques nécessaires.

Suite à l'inventaire, d'autres recommandations pourront être émises en fonction d'éventuelles découvertes. Ces recommandations additionnelles pourraient comprendre, notamment :

- En cas de découverte d'un site archéologique d'importance, deux options seront considérées, soit de procéder à une intervention de sauvetage du site archéologique pour libérer l'emprise des travaux ou modifier l'emprise des travaux afin que ces derniers évitent la zone archéologiquement sensible ;
- Lors de la réalisation de travaux dans les zones à potentiel archéologique déterminées, une surveillance archéologique pourra être effectuée ;
- Dans l'éventualité que des vestiges archéologiques apparaissent lors de la réalisation des travaux de construction à l'extérieur des zones de potentiel archéologique déterminées, l'archéologue responsable du dossier et la Direction de l'Outaouais, de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec du ministère de la Culture et des Communications seront avertis afin qu'il puisse évaluer l'importance de la découverte et émettre rapidement un plan d'action adéquat.

OUVRAGES CONSULTÉS

ARCHÉOTEC (1983) *Inventaires archéologiques des lignes RTBJ 1976-1981. Analyse des résultats et bilan*. Hydro-Québec.

ARCHÉOTEC (2007) *Centrales de l'Eastmain-1-A et de la Sarcelle et dérivation Rupert. Interventions archéologiques dans le secteur amont de la rivière Rupert. Saison 2006. Rapport de recherche*. SÉBJ.

ARCHÉOTEC (2017) *Poste de Mégiscan, inventaire archéologique*. Rapport présenté au Conseil des Atikamekw d'Opitciwan.

ARKÉOS (1981a) *Étude du potentiel et inventaire archéologique sur le tracé des 4e et 5e lignes, tronçon Chibougamau-Chamouchouane, Réseau de Transport d'Énergie de la Baie James (Nouvelles variantes)*. Hydro-Québec, Environnement.

ARKÉOS (1981b) *Inventaire archêologique sur l'emplacement des camps de construction pour le Réseau de Transport d'Énergie de la Baie James*. Hydro-Québec, Environnement.

ARKÉOS (1993) *Inventaire archéologique, reconstruction des barrages Mégiscane et Suzie*. Hydro-Québec, Environnement.

BÉDARD, G. (1950) *Le Lac Waswanipi dans le nord-ouest du Québec. Des chèvres fournissent le lait aux amérindiens Cris du poste de la Hudson's Bay Co* (BAnQ Québec). https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/archives/52327/3051597

BERKES, F. (2018) Cree World View « from the Inside ». Dans *Sacred Ecology* (Fourth Edition, p. 7993). Routledge.

BOSTOCK, H. S. (1972) *Subdivisions physiographiques du Canada. Géologie et ressources minérales du Canada, partie A*. Commission géologique du Canada, Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

BOURQUE, P. A. (2010) *Le Précambrien et son histoire*. http://www2.ggl.ulaval.ca/personnel/bourque/s5/5.2.precambrien.histoire.html. Site du cours Planète Terre

BRECKENRIDGE, A., LOWELL, T. V., STROUP, J. S. et G. EVANS (2011) A review and analysis of varve thickness records from glacial Lake Ojibway (Ontario and Quebec, Canada). *Quaternary International*, *260*(4354), Art. 4354.

CÉRANE (1984) *Occupations préhistoriques, historiques et contemporaines de la région de Washadimi, réservoir de LG-2, Baie James. Deux millénaires d'archives archéologiques*. Minsitère des affaires culturelles du Québec.

CÉRANE (1995) *Contribution à l'histoire des Cris de l'Est, la région de Laforge-1, rapport synthèse*. SÉBJ.

CHAPDELAINE, C., GRAILLON, É., COURCHESNE, F., TURMEL, M.-C., FORGET BRISSON, L., HARDY, F., LAMOTHE, M. et A. BURKE (2015) Cascades 5, une composante de la tradition de l'Archaïque du Golfe du Maine à East Angus, Estrie, Québec. *Recherches amérindiennes au Québec*, *45*(23), Art. 23. Érudit. https://doi.org/10.7202/1038044ar

CLARKE, G. K. C., LEVERINGTON, D. W., TELLER, J. T. et A. S. DYKE (2004) Paleohydraulics of the last outburst flood from glacial Lake Agassiz and the 8200BP cold event. *Quaternary Science Reviews*, *23*(34), Art. 34. https://doi.org/10.1016/j.quascirev.2003.06.004

CLAVEAU, J. (1946) *Indian Teepee, Waswanipi Lake, Abitibi, P.E. Grenier in front of the Teepee* (BAnQ Québec). https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/archives/52327/3024649

CLAVEAU, J. (1948) *Claveau's camp. Waswanipi river* (BAnQ Québec). https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3040366

COLETTE, V. (2012) L'histoire de l'est de la baie James de 1600 à 1950. Dans R. Girard, *Histoire du Nord-du-Québec* (p. 189235). Presses de l'Université Laval.

CORPORATION ARCHÉO-08 (2007) *Étude de potentiel archéologique—Projet Windfall (Noront Inc.)*.

CORPORATION ARCHÉO-08 (2018) *Inventaire archéologique. Projet Windfall de la minière Osisko*. Minière Osisko inc.

COUILLARD, P.-L. (2016) *Dynamique et variabilité naturelle de la pessière à mousses au nord de la région du Lac-Saint-Jean / rédaction [...]* (de la faune et des parcs ministère des forêts Secteur des forêts, Direction des inventaires forestiers, Éd.; Collections de BAnQ). https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2742598

DALTON, A. S., MARGOLD, M., STOKES, C. R., TARASOV, L., DYKE, A. S., ADAMS, R. S., ALLARD, S., ARENDS, H. E., ATKINSON, N., ATTIG, J. W., BARNETT, P. J., BARNETT, R. L., BATTERSON, M., BERNATCHEZ, P., BORNS, H. W., BRECKENRIDGE, A., BRINER, J. P., BROUARD, E., CAMPBELL, J. E., H. E. WRIGHT (2020) An updated radiocarbon-based ice margin chronology for the last deglaciation of the North American Ice Sheet Complex. *Quaternary Science Reviews*, *234*, 106223. https://doi.org/10.1016/j.quascirev.2020.106223

DAVIDSON, D. S. (1928a) Family Hunting Territories of the Waswanipi Indians of Quebec. *Indian Notes*, *5*, 6995.

DAVIDSON, D. S. (1928b) Folk Tales from Grand Lake Victoria, Quebec. *The Journal of American Folklore*, *41*(160), Art. 160. JSTOR. https://doi.org/10.2307/534900

DAVIDSON, D. S. (1928c) The Family Hunting Territories of the Grand Lake Victoria. *Actes du XXII^e Congrès international des américanistes*, 6995.

DAVIDSON, D. S. (1928d) Notes on the Tete de Boule Ethnology. *American Anthropologist*, *30*(1), Art. 1. https://doi.org/10.1525/aa.1928.30.1.02a00030

DAWSON, K. C. A. (1979) *Algonkian Huron-Petun Ceramics in Northern Ontario* (N° 18). *Man in the Northeast*(18), Art. 18.

DENTON, D. (2012) Les Cris d'Eeyou Istchee avant le XVII^e siècle. Dans R. Girard, *Histoire du Nord-du-Québec* (p. 101139). Presses de l'Université Laval.

DENTON, D. et D. IZAGUIRRE (2018) Avant les inondations : Archéologie communautaire et projets hydroélectriques des années 2000 à Eeyou Istchee Baie-James. *Recherches amérindiennes au Québec*, *48*(3), Art. 3. Érudit. https://doi.org/10.7202/1062134ar

DENTON, D., NOLIN, L. et G. LAJOIE (1988) *Ressources archéologiques et opérations forestières, un examen de zones de coupe et de reboisement près de Chibougamau, Québec, 1987*. Administration régionale crie.

DENTON, D., et J.-Y. PINTAL (2002) *L'antre du Lièvre et l'histoire des Mistassins—Bilan des connaissances archéologiques et présentation des zones d'intérêt archéologique et historique*. Société de la Faune et des Parcs du Québec (Fapaq).

DYKE, A., DREDGE, L. et D. HODGSON (2005) North American Deglacial Marine- and Lake-Limit Surfaces. *Géographie Physique et Quaternaire*, *59*(23), Art. 23. Érudit. https://doi.org/10.7202/014753ar

DYKE, A. et V. PREST (1987) Late Wisconsinan and Holocene History of the Laurentide Ice Sheet. *Géographie Physique et Quaternaire*, *41*(2), Art. 2. Érudit. https://doi.org/10.7202/032681ar

FILION, L., SAINT-LAURENT, D., DESPONTS, M. et S. PAYETTE (1991) The late Holocene record of aeolian and fire activity in northern Québec, Canada. *The Holocene*, *1*(3), Art. 3. https://doi.org/10.1177/095968369100100302

FRANCIS, D. et T. MORANTZ (1983) *Partners in Furs. A History of the Fur Trade in Estearn James Bay 1600-1870*. McGill-Queen's University Press.

GAGNON, G. (2017) *Inventaires archéologiques (2016). Projet de réfection de la route d'accès à Obedjiwan. Km 26, 33, 85 et 157. La Tuque et Lac-Ashuapmushuan, Québec*. MTMDET.

GALLO, T. (2022) *Vibrant Stone : Ground Stone Celt Biographies Among Ancestral and Historic Wendat in Southern Ontario from the 14 th to mid17 th Centuries* [PhD]. University of Toronto.

GEORGEKISH, F. (1996) *Iiyiyuu Miichiwaahp-h. Traditional Architecture of the Wemindji Cree*. Cree Nation of Wemindji and Cree Regional Authority.

GIRARD, R. (2012) L'Arrivée des Jamésiens. Dans R. Girard, *Histoire du Nord-du-Québec* (p. 237319). Presses de l'Université Laval.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC (2002) *Agreement Concerning a New Relationship Between le gouvernement du Québec and the Crees of Québec*. http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=1&file=5032.PDF

GROISON, D. (1977) *Réseau de transport d'énergie de la Baie-James, relevés archéologiques, été 1976*. Hydro-Québec, Environnement.

GROISON, D. (1978) *Étude d'impact archéologique, réseau de transport d'énergie de la Baie-James, 3e ligne, été 1977*. Hydro-Québec, Environnement.

BÉDARD, G. (1950) *Le Lac Waswanipi dans le nord-ouest du Québec. Des chèvres fournissent le lait aux amérindiens Cris du poste de la Hudson's Bay Co* (BAnQ Québec). https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/archives/52327/3051597

HALLOWELL, A. I. (1926) Bear Ceremonialism in the Northern Hemisphere. *American Anthropologist*, *28*(1), Art. 1. https://doi.org/10.1525/aa.1926.28.1.02a00020

HARDY, L. (1976) *Contribution à l'étude géomorphologique de la portion québécoise des basses terres de la baie de James*. Université McGill.

HARDY, L. (1977) La déglaciation et les épisodes lacustre et marin sur le versant québécois des basses terres de la baie de James. *Géographie physique et Quaternaire*, *31*(34), Art. 34. Érudit. https://doi.org/10.7202/1000277ar

HARDY, L. (1982) Le Wisconsinien supérieur à l'est de la baie James, Québec. *Naturaliste canadien*, *36*, Art. 36.

IRDA (2008) *Carte physiographique du Québec*. https://irda.blob.core.windows.net/media/3052/carte1_régions-physiographiques.pdf

JACQMAIN, H., BÉLANGER, L., COURTOIS, R., BECKLEY, T., NADEAU, S., DUSSAULT, C. et L. BOUTHILLIER (2005) Proposal to combine Cree and scientific kowledge for improved moose habitat management on Waswanipi Eeyou Astchee, Northern Quebec. *Alces*, *41*, 147160.

JOHNSON, F. (1948) The Rogers' Collection from Lakes Mistassini and Albanel, Province of Quebec. *American Antiquity*, *14*(2), Art. 2. JSTOR. https://doi.org/10.2307/275218

LAJEUNESSE, P. et G. ST-ONGE (2008) The subglacial origin of the Lake Agassiz–Ojibway final outburst flood. *Nature Geoscience*, *1*(3), Art. 3. https://doi.org/10.1038/ngeo130

LANGEVIN, É. et SUBARCTIQUE (2006) *Inventaires archéologiques (été-automne 2005). Direction du Saguenay-Lac-Saint-Jean-Chibougamau*. Ministère des Transports.

MARTIJN, C. A. et E. S. ROGERS (1969) *Mistassini-Albanel : Contributions to the Prehistory of Québec/ Contribution à la préhistoire du Québec* (Collection Travaux divers nº 25). Centre d'études nordiques, Université Laval.

MCCAFFREY, M. T. (2006) Archaic Period Occupation in Subarctic Quebec : A Review of the Evidence. Dans M. A. P. Renouf & D. Sanger, *The Archaic of the Far Northeast* (p. 161190). University of Maine Press.

MELCCFP (2022) *Description des provinces naturellles—Basses-terres de l'Abitibi et de la baie James*. https://www.environnement.gouv.qc.ca/biodiversite/aires_protegees/provinces/partie4f.htm#:~:text=Les%20basses%2Dterres%20de%20l,au%20nord%20les%20gneiss%20dominent.

MÉNARD, M. (2012) *Caractérisation des phases tardives du lac glaciaire Ojibway dans le nord-ouest de l'Abitibi* [Mémoire de maîtrise]. Université du Québec à Montréal.

MORANTZ, T. (1979) *L'importance du caribou durant 200 ans d'histoire à la baie de James (1660-1870)* (Nº 12). *IX*(12), Art. 12.

MORANTZ, T.. (2010) *Relations on Southeastern Hudson Bay : An Illustrated History of Inuit, Cree and EuroCanadian Interaction, 1740-1970*. Avataq. https://books.google.ca/books?id=sLrYcQAACAAJ

MORIN, J. (1953) *Exploitation contrôlée des castors dans la communauté de la Nation des Cris de Waswanipi* (BAnQ Vieux-Montréal). https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/archives/52327/3161906?docref=WsKmKF0_WAHUW6RCIgfw8g

ORGANISME DE BASSIN VERSANT ABITIBI-JAMÉSIE (OBVAJ) (2014) *Portrait général du territoire de gestion Abitibi-Jamésie*.

PATRIMOINE EXPERTS (2011) *Inventaire archéologique (été 2007). Direction du Saguenay-Lac Saint-Jean—Chibougamau*. Ministère des Transports.

PINTAL, J.-Y. (2005) *La collection Rogers*. Administration régionale crie.

PINTAL, J.-Y. et D. DENTON (2004) La préhistoire récente de la région du lac Mistassini Jean-Yves Pintal et David Denton. Dans C. Chapdelaine & P. Corbeil, *Un traducteur du passé. Mélanges en hommage à Norman Clermont*. Recherches amérindiennes au Québec.

PLOURDE, M. (2015) La céramique amérindienne du réservoir de l'Eastmain-1. Dans P. Bibeau, D. Denton, & A. Burroughs, *Ce que la rivière nous procurait. Archéologie et histoire ddu réservoir de l'Eastmain-1* (p. 615636). Musée canadien de l'Histoire et Presses de l'Université d'Ottawa.

RAYMOND, D. (1989) *Exploration report—Summer 1989—Panache Property. Carpiquet, Urban Townships, Québec* (GM 49262; Numéro GM 49262). Malartic Hygrade Gold Mines (Canada).

RESSOURCES NATURELLES CANADA (1974) *Postes de la traite canadienne des fourrures* https://ouvert.canada.ca/data/fr/dataset/96e248e8-f422-5d69-a085-cce12b04e11a

RICHARD, P. (1980) Histoire postglaciaire de la végétation au sud du lac Abitibi, Ontario et Québec. *Géographie physique et Quaternaire*, *34*(1), Art. 1. Érudit. https://doi.org/10.7202/1000385ar

RICHARD, P. J. H. (1995) Le couvert végétal du Québec-Labrador il y a 6 000 ans BP : Essai. *Géographie physique et Quaternaire*, *49*(1), Art. 1. https://doi.org/10.7202/033033ar

RICHARDSON, B. et T. IANZELO (RÉALISATEURS) (1974) *Cree Hunters of Mistassini*. ONF. https://www.nfb.ca/film/cree_hunters/

ROBITAILLE, A., et M. ALLARD (2007) *Guide pratique d'identification des dépôts de surface au Québec* (Deuxième édition). Les Publications du Québec.

ROGERS, E. S. (1958) *Mistassini Hunting Groups and Hunting Territories* [Ph.D.]. University of New Mexico.

ROGERS, E. S. (1967) Subsistence Areas of the Cree—Ojibwa of the Eastern Subarctic : A Preliminary Study. À. *National Museum of Canada Bulletin no. 204, Contributions to Ethnology*, *V*, 5990.

ROGERS, E. S. et R. A. BRADLEY (1953) An archaeological reconnaissance in south-central Québec, 1950. *American Antiquity*, *19*(2), Art. 2.

ROGERS, E. S. et M. H. ROGERS (1959) The Yearly Cycle of the Mistassini Indians. *ARCTIC*, *12*(3), Art. 3. https://doi.org/10.14430/arctic3720

ROGERS, E. S. et M. H. ROGERS (1948) Archaeological Reconnaissance of Lakes Mistassini and Albanel, Province of Quebec, 1947. *American Antiquity*, *XIV*(2), Art. 2.

ROGERS, E. S. et M. H. ROGERS (1950) Archaeological Investigations in the Region about Lakes Mistassini and Albanel, Province of Quebec, 1948. *American Antiquity*, *XV*(4), Art. 4.

ROUSSEAU, J. (1949) Mistassini Calendar. *The Beaver*, 3337.

ROUSSEAU, J. (1950) Les voyages du Père Albanel au lac Mistassini et à la Baie James. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *3*(4), Art. 4. Érudit. https://doi.org/10.7202/801597ar

ROUSSEAU, M. et ROUSSEAU, J. (1948) La crainte des Iroquois chez les Mistassins. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *2*(1), Art. 1. https://doi.org/10.7202/801426ar

ROY, C. (2010) *Le patrimoine archéologique des postes de traite du Québec document remis à Direction du patrimoine et de la muséologie [...]* (M. de la culture Direction du patrimoine et de la muséologie des communications et de la condition féminine], Éd.; Collections de BAnQ). https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2008279?docpos=17

ROY, C. (2011) *Archaeological Evaluation of the HBC Trading Post of Waswanipi (DjGc-2), Lake Waswanipi, James Bay, Québec*. Cree Regional Authority.

SIMARD, J., OCCHIETTI, S. et F. ROBERT (2003) Retrait de l'inlandsis sur les Laurentides au début de l'Holocène : Transect de 600 km entre le Saint-Maurice et le Témiscamingue (Québec). *Géographie physique et Quaternaire*, *57*(23), Art. 23. Érudit. https://doi.org/10.7202/011313ar

SPECK, F. G. (1915) The family hunting band as the basis of Algonkian social organization. *American Anthropologist*, *17*(2), Art. 2. https://doi.org/10.1525/aa.1915.17.2.02a00070

SPECK, F. G. (1921) *Hunting charms of the Montagnais and the Mistassini*. Museum of the American Indian, Heye Foundation. https://doi.org/10.5479/sil.954967.39088015621675

SPECK, F. G. (1923) Mistassini Hunting Territories in the Labrador Peninsula. *American Anthropologist*, *25*(4), Art. 4. JSTOR.

SUBARCTIQUE (2011) *Inventaires archéologiques (2008). Direction du Saguenay—Lac-Saint-Jean—Chibougamau. Direction générale de Québec et de l'Est*. Ministère des Transports.

TANNER, A. (1978) Game Shortage and the Inland Fur Trade in Northearn Quebec, 1915-1940. *Algonquian Papers*, *9*, 146159.

VEILLETTE, J. J. (1994) Evolution and Paleohydrology of Glacial Lakes Barlow and Ojibway. *Quaternary Science Reviews*, *13*, Art. 13.

VINCENT, J.-S. et L. HARDY (1977) L'évolution et l'extension des lacs glaciaires Barlow et Ojibway en territoire québécois. *Géographie physique et Quaternaire*, *31*(34), Art. 34. Érudit. https://doi.org/10.7202/1000283ar

VINCENT, S. (2016) « Chevauchements » territoriaux : Ou comment l'ignorance du droit coutumier algonquien permet de créer de faux problèmes. *Recherches amérindiennes au Québec*, *46*(23), Art. 23. Érudit. https://doi.org/10.7202/1040438ar

DUBÉ, W. (1941) *Rapides sur la rivière Panache* (BAnQ Québec). https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3007634

WRIGHT, J. V. (1972) *The Shield Archaic*. National Museums of Canada.

PLANS ANCIENS

18-? O'Sullivan, H. *Plan of canoe route from Wetetnagami to Lichen Lake* (E21,S555,SS1,SSS12,P11) [Map]. BAnQ. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3473800

1896 Low, A. P. *Report on the exploration in the Labrador Peninsula along the east Main, Koksoak, Hamilton, Manicuagan and portions of other rivers in 1892-93-94-95* (|a 8 |b 1895, L; Numéro vol. |a 8 |b 1895, L, vol. vol. |a 8 |b 1895, L). https://doi.org/10.4095/293888

1901 O'Sullivan, H. *Exploration des eaux* (E21,S555,SS1,SSS4,PE.67.2) [Map]. BAnQ. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3142750?docsearchtext=O%27Sullivan,%20Henry,%201845-1912

1927 Anonyme. *View of Waswanipi (1927-1933)*. BAC. https://recherche-collection-search.bac-lac.gc.ca/fra/accueil/notice?app=fonandcol&IdNumber=3324874&q=waswanipi

SITES INTERNET CONSULTÉS

Archives du Manitoba
https://www.gov.mb.ca/chc/archives/index.fr.html

Bibliothèque et Archives Canada
https://bibliotheque-archives.canada.ca/fra/Pages/accueil.aspx

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
https://www.banq.qc.ca

Érudit
https://www.erudit.org/fr/

Forêt ouverte
https://www.foretouverte.gouv.qc.ca/

Institut de recherche et de développement en agroenvironnement (IRDA)
https://www.irda.qc.ca/fr/

Minière Osisko
https://www.miniereosisko.com/

Ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs (MELCCFP)
https://www.environnement.gouv.qc.ca/index.asp

Système d'information géominière du Québec (SIGÉOM)
https://sigeom.mines.gouv.qc.ca/signet/classes/I1102_indexAccueil?l=f